

2m 11. 2577, 10

Université de Montréal

Génitalisation et troubles de la personnalité
chez les agresseurs sexuels d'enfants

par
Marie-Eve Poirier
Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître en psychologie (M.Sc.)

Août, 1997

© Marie-Eve Poirier, 1997



BF
22
U54
1998
V.006

Université de Montréal

Généralisation et troubles de la personnalité
chez les agresseurs sexuels d'enfants

par
Marie-Eve Poirier
Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences

Memoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître en psychologie (M.Sc.)



1998
© Marie-Eve Poirier, 1998

Université de Montréal
Faculté des Études Supérieures

Ce mémoire intitulé:

Génitalisation et troubles de la personnalité
chez les abuseurs sexuels d'enfants

présenté par
Marie-Eve Poirier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

*Johanne L. Rouleau
Luc Granger
Christopher Earls*

Mémoire accepté le : *10.12.1997*

Sommaire

La présente recherche est une étude exploratoire portant sur les associations possibles entre 4 variables, soit le lien abuseur/victime, le niveau de génitalisation atteint pendant l'abus, la rapidité de la génitalisation (définie par le nombre d'événements abusifs perpétrés par l'abuseur entre le premier contact sexuel et le premier acte intrusif de sodomie ou de coït) et finalement la personnalité de l'abuseur telle qu'évaluée par le Millon Clinical Multiaxial Inventory. L'échantillon comprend 93 agresseurs sexuels d'enfants (détenus sous sentence fédérale) dont, 26 pères biologiques, 27 pseudo-incestueux (beaux-pères ou conjoint de fait de la mère), 26 pédophiles extrafamiliaux et 14 abuseurs faisant partie de la famille élargie des victimes (principalement des oncles et des grands-pères). La technique statistique des nuées dynamiques (K-Means Clusters) fut privilégiée dans le but de maximiser l'hétérogénéité intergroupes sur la base des variables utilisées. En conclusion trois sous-groupes furent tirés de nos quatre catégories d'abuseurs. Ainsi, les sujets du premier sous-groupe, composé surtout de pères biologiques, semblent génitaliser intrusivement moins fréquemment et moins rapidement et obtenir peu d'élévations substantielles au MCMI. Les individus constituant le second sous-groupe, soit uniquement d'abuseurs extrafamiliaux, produisent plus rapidement les comportements sexuels intrusifs. Quant au troisième sous-groupe, celui contenant majoritairement des pères pseudo-incestueux, il appert que ceux-ci commettent le plus d'actes sexuellement intrusifs sur leur victime et montrent des élévations moyennes très significatives à l'échelle de dépendance du MCMI. En terminant, certaines hypothèses explicatives sur les liens entre la personnalité et les caractéristiques du modus operandi sont fournies. De plus, les résultats obtenus aux diverses échelles du MCMI sont comparés à ceux exposés par Chantry et Craig (1994).

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Sommaire | iii |
| Liste des tableaux | v |
| Dédicace | vi |
| Remerciements | vii |
| Introduction | 1 |
| Définitions | 4 |
| Théories étiologiques | 5 |
| Inceste | 6 |
| Inceste et pédophilie | 9 |
| Typologies | 13 |
| Le modèle de Groth | 15 |
| Le modèle de Knight, Carter et Prentky | 17 |
| Variables utilisées | 20 |
| Méthodologie | 27 |
| Sujets | 27 |
| Instrument de mesure | 31 |
| Cueillette des données | 31 |
| Traitements des données | 32 |
| Analyse des données | 34 |
| Formation de nuées dynamiques | 34 |
| Lien entre les sous-groupes et les échelles du MCMI | 39 |
| Lien entre les sous-groupes et la rapidité de la génitalisation | 44 |
| Conclusion | 49 |
| Bibliographie | 53 |
| Appendice A Les modèles de classification | 59 |

Liste des tableaux

| | |
|--|----|
| Tableau 1 | 29 |
| Âge moyens des sujets de recherche et de leur victime au début de l'abus | |
| Tableau 2 | 30 |
| Données démographiques des sujets de recherche | |
| Tableau 3 | 35 |
| Répartition des sujets par sous-types sur la base du lien entre l'agresseur et sa victime et de la génitalisation | |
| Tableau 4 | 37 |
| Composition des trois sous-types en fonction de la proportion de sujets ayant génitalisé | |
| Tableau 5 | 40 |
| Moyennes des sous-groupes obtenus par le biais des analyses de cluster aux échelles du MCMI | |
| Tableau 6 | 42 |
| Proportion de sujets présentant un trait ou un trouble de la personnalité aux différentes échelles du MCMI | |
| Tableau 7 | 44 |
| Lien entre les sous-types formées par l'analyse des nuées dynamiques et le nombre d'événements précédant la génitalisation | |
| Tableau 8 | 46 |
| Résultats obtenus par le test de Kruskal et Wallis comparant la rapidité de la génitalisation de chacun des sous-groupes formés par l'analyse des nuées dynamiques | |

À Lucie
Et à Christine et Julie

Remerciements

Je tiens à remercier avec chaleur et amitié Luc Granger pour m'avoir attrapé au vol en cours de maîtrise, pour m'avoir fourni encouragements, connaissances et support constant. Merci finalement, pour sa grande disponibilité et sa simple présence.

De plus, je remercie André McKibben pour son aide, sa patience et surtout parce que sans sa confiance rien de tout cela n'aurait été possible.

Un merci tout particulier à Jean-Pierre Guay grâce à qui les mystérieuses statistiques sortent et parlent. Sans lui, cette recherche serait un véritable cafarnaüm.

Je tiens à remercier sincèrement chacun des membres de l'équipe de recherche sur la délinquance sexuelle, et tout particulièrement, Christine Perreault et Isabelle Cornell, pour la merveilleuse expérience que j'ai vécu à vos côtés, aux connaissances ainsi acquises et surtout pour votre amitié. Vous me manquerez.

Finalement, il me faut dire un gros merci à Mathieu, à Martin et à Yves pour tout votre support et votre écoute. Merci à Bastien qui, malgré son aversion pour mon sujet, m'a aidé et aimé sans défaillir.

Introduction

Dans les dernières décennies, l'attention portée aux différentes formes d'abus faits aux enfants a augmentée de façon significative. Les professionnels de divers champs tels la médecine, la psychologie, le droit portent un grand intérêt à ce qui semble devenu aujourd'hui un des types d'abus les plus étudiés, soit l'abus sexuel fait aux enfants. Ainsi depuis le début des années 1970, les médias permirent à la population de focaliser sur cette problématique et de prendre conscience du nombre effarant de victimes. L'abus sexuel devint un problème qui dut être socialement pris en compte. Différents experts s'y intéressèrent donc et depuis les écrits sur le sujet ne cessent de se multiplier (Haugaard et Reppucci, 1988).

Cette prise en compte de la fréquence de l'abus sexuel par le grand public permit entre autre d'évincer certains mythes relatifs aux activités sexuelles entre adultes et enfants. Les premières évaluations proposant que les comportements incestueux étaient extrêmement rares, soit d'environ 1 cas sur 1 millions de famille (Ferracuti, 1972; Weinberg, 1955 cités dans McConaghy, 1992) firent place à des chiffres beaucoup plus alarmants où 14% des hommes et 9% des femmes rapportaient avoir eu une quelconque implication dans des activités incestueuses (Hunt, 1974 cité dans McConaghy, 1992). Il est notable qu'avant les années 1970, les enfants abusés étaient considérés comme très peu nombreux, comme ayant initié et maintenu les actes sexuels avec l'abuseur, comme portant de fausses accusations (Bender et Blau, 1937; Weiss et al., 1955 cités dans McConaghy, 1992) et surtout comme étant très rarement traumatisés par les événements lorsque ceux-ci n'étaient pas brutaux ou violents (Constantine,

1981 cité dans McConaghy, 1992). Ces idées relatives aux abus sexuels changèrent lentement et l'apparition de nouvelles définitions empiriques et légales dans les années 1970 en sont les preuves les plus claires. Par exemple, le terme "*child sexual abuse*" fut utilisé pour la première fois aux États-Unis en 1974 dans le "*Federal Child Abuse Prevention and Treatment Act*" (Haugaard et Reppucci, 1988). Ainsi, vers le début des années 1980, les chercheurs décrivirent l'abus sexuel subi par les enfants comme étant des activités sexuelles entre un enfant et un individu pubère d'au moins cinq ans son aîné. Une nouvelle spécialité, la victimologie, mis alors sur pied un modèle d'intervention médicale, puisqu'il devenait de plus en plus clair que les abus causaient chez les victimes des torts psychologiques à long terme (McConaghy, 1992).

Aujourd'hui, en fonction des données empiriques et historiques présentes, il nous semble possible de croire que les actes sexuels intrafamiliaux, consanguins ou pédophiliques, aient été pratiqués de tous temps et par toutes les cultures (Ames et Houston, 1990). L'utilisation sexuelle des enfants ne fut cependant pas toujours répréhensible au cours de l'histoire. L'inattention dont les enfants furent longtemps victimes avait peut-être ses racines dans la vision ancienne où l'enfant n'était qu'un adulte miniature (Ariès, 1962 et Greenleaf, 1978 cités dans Haugaard et Reppucci, 1988). En effet, ce n'est qu'au 20^e siècle, que les enfants acquièrent un nouveau statut social faisant d'eux des individus à part entière ayant des droits individuels (Haugaard et Reppucci, 1988). Par contre, il apparaît que ce n'est que depuis les années 1970 que la réalité de l'abus sexuel est socialement reconnue comme problématique, et surtout relativement fréquente. Les années 1970 furent charnières puisque cette époque fut riche

en bouleversements sociaux. Ainsi, il est possible de croire que grâce à la révolution féminine (moment où les femmes décrièrent les règles sociales patriarcales selon lesquelles les mères et leurs enfants devaient se soumettre à l'autorité masculine), l'intérêt porté au bien-être infantile augmenta et que les diverses formes d'abus les touchant furent tout à coup prises en compte (Haugaard et Reppucci, 1988). Ce fut le point de départ et conséquemment, les abus sexuels faits aux enfants devinrent, en particulier en Amérique du Nord, l'un des plus grand centre d'attention des sciences psychologiques et sociales.

Fait important à noter, ce n'est que depuis cette période marquée par d'importants changements, que le nombre de dévoilement d'abus sexuel augmente. Il va sans dire qu'une augmentation soudaine de la fréquence des abus sexuels faits aux enfants n'est pas à envisager pour expliquer le foisonnement d'accusations des derniers trente ans. Au contraire, plusieurs auteurs (Farrell, 1988; Russell, 1984) remarquent que les abus dévoilés aujourd'hui ne représentent que la pointe de l'iceberg et que ceux-ci sont fréquemment sous rapportés. L'intérêt empirique souligné plus haut trouve donc sa source dans les traumatismes causés à un nombre important d'enfants et dans le besoin socialement pressant d'améliorer les traitements des abuseurs sexuels. Les abus sexuels subis par les enfants sont ainsi devenus, en quelques décennies, un problème social énormément étudié, tant du point de vue des victimes que des perpréteurs. La présente recherche, qui est de type exploratoire, porte sur certaines des caractéristiques des abuseurs d'enfants, plus spécifiquement sur la relation pouvant exister entre le lien préalable entre la victime et l'agresseur (aucun, lien de parenté, père biologique et beau-père), le niveau de génitalisation

atteint avec la victime, le nombre d'événements de nature sexuelle précédant l'émission d'un comportement sexuel intrusif (coït ou sodomie) et la personnalité de l'. Avant d'en arriver aux hypothèses plus précises, nous allons d'abord faire quelques considérations plus générales sur la problématique de l'inceste et de la pédophilie.

Définitions

Avant d'aller plus loin, mentionnons d'abord un des problèmes majeurs de ce domaine de recherche qui est celui de la définition de l'objet d'étude. Les professionnels travaillant sur la problématique de l'agression sexuelle ont tentés de définir l'abus sexuel fait aux enfants en fonction de trois dimensions, soit 1) une différence minimale de cinq ans entre l'abuseur pubère et sa victime pré-pubère, 2) des comportements sexuels (attouchements, grossière indécence, exhibitionnisme, etc.) et 3) une intention sexuelle où les actes posés visent la satisfaction sexuelle de l'abuseur (Conte, 1990).

L'utilisation de ces concepts qui semblent clairs et relativement objectifs, s'est avérée passablement difficile et parfois carrément problématique. Par exemple, les comportements sexuels acceptables entre les adultes et les enfants semblent varier selon les cultures (Rosenfeld, 1979 cité dans Conte, 1990), il peut donc quelquefois être complexe de statuer sur la présence d'un abus sexuel dans une ville aussi cosmopolite que Montréal. De plus, les notions d'intimité, de nudité et de caresses normales varient d'une famille à l'autre et ce à l'intérieure d'une seule et même culture. En

conséquence, ces critères apparaissent plus subjectifs et montrent que la définition du concept d'abus sexuel fait aux enfants peut devenir fort ardue à établir.

Les différentes études tentant de montrer l'incidence de ce type d'abus étayent bien la thèse de la confusion. Les divers taux de prévalence relevés varient de 3% à 31% chez les hommes et de 6% à 62% chez les femmes (Peters et al., 1986 cités dans Conte, 1990). L'absence d'une définition commune de l'abus sexuel fait aux enfants entre les chercheurs, les variations entre les diverses populations étudiées produisent donc un désordre conceptuel tel qu'il devient difficile de comprendre la littérature et d'en tirer de quelconques conclusions.

Théories étiologiques

Cette recherche portant autant sur l'inceste que sur la pédophilie extra familiale, il devient nécessaire de fournir des théories explicatives sur chacune de ces problématiques. Étant donné que certains auteurs semblent remettre en question la nécessité de la dichotomie entre ces deux formes d'abus (Conte, 1990), certaines étiologies tentent donc d'expliquer l'abus sexuel fait aux enfants de façon plus générale. Nous débuterons par les étiologies explicatives de la seule problématique de l'inceste pour par la suite exposer les théories plus générales concernant autant la pédophilie que l'inceste.

Inceste

Le supposé tabou de l'inceste.

En ce qui à trait à la naissance du tabou de l'inceste, deux visions s'opposent. Selon certains, il s'agirait d'une règle fondamentale ayant son origine dans la présence universelle d'un fort désir incestueux. Ainsi le tabou permettrait d'éviter que les relations sexuelles entre enfant et adulte de même famille et surtout de forte familiarité deviennent trop répandues (Meiselman, 1978 cité dans Haugaard et Reppucci, 1988). À l'opposé se trouve les vues de Westermarck (1926 cité dans Haugaard et Reppucci, 1988; Parker et Parker, 1986) qui théorisa que les gens vivant ensemble développaient naturellement une aversion contrant les contacts sexuels entre eux. Cette aversion générale serait devenue une coutume et bien vite la prohibition de l'inceste se serait transformée en tabou sans qu'il n'y ait nécessairement un fort désir incestueux à contrer. Des recherches confirment chacune de ces hypothèses. Par exemple, une recherche effectuée sur des enfants sans lien consanguin, élevés ensemble dans les kibboutz israéliens aurait démontrée que ces enfants arrivés à la puberté et ce, jusqu'à l'âge adulte, n'ont pas de relations sexuelles entre eux (Fox, 1962 cité dans Haugaard et Reppucci, 1988). Cependant, il existerait des données anthropologiques et culturelles démontrant que des enfants sans lien consanguin élevés ensemble se marient fréquemment (Bagley, 1969 cité dans Haugaard et Reppucci, 1988).

Malgré la supposée présence du tabou de l'inceste, il est surprenant de voir jusqu'à quel point ces comportements se produisent fréquemment. En effet, les données épidémiologiques évaluent la prévalence de l'inceste à environ 1 cas sur 100 familles américaines (Haugaard et Reppucci, 1988). Les chercheurs furent donc en droit de se demander pourquoi un comportement créant une telle aversion (seuls le viol et le meurtre furent considérés comme plus répugnants que l'inceste selon Dietz et Sissman, 1984 cités dans Haugaard et Reppucci, 1988) chez la population était si largement répandu.

Analyse fonctionnelle de la famille incestueuse.

Cette théorie suggère que l'acte incestueux sert une intention qui elle, sert la famille ou parfois une unité sociale plus grande. Cela ne signifie pas que le comportement incestueux servira chaque membre de la famille ou encore qu'il lui sera bénéfique, mais simplement qu'il sert une fonction permettant le maintien de la famille en tant qu'unité. L'exemple type de cette théorisation est représenté par les cas où la mère pour une quelconque raison (maladie, blessure ou encore refus) n'est plus disponible comme partenaire sexuelle, le père se tournera alors vers sa fille pour sa satisfaction sexuelle. Le père demeure ainsi relativement heureux, permettant à la famille de conserver une apparence de stabilité. Toute la famille fonctionne désormais aux frais de la fille abusée (Riemer, 1940 cité par Haugaard et Reppucci, 1988). Cette approche fut complétée par des recherches cliniques (Lustig et al., 1966 et Machotka, 1967 cités dans Haugaard et Reppucci, 1988) posant la possibilité que le père se rapproche émotivement et sexuellement de sa fille dans le but de se distancer de sa femme avec laquelle il vit certains différends, parvenant ainsi à réduire la tension au sein

du ménage et par extension de la famille. Justice et Justice (1979) ajoute même que la mère laisse parfois consciemment son rôle d'épouse et de maîtresse de maison à sa fille, laquelle devient la partenaire sexuelle attirée du père et tient maison pour le reste de la famille. En général, cette analyse de la situation familiale pose l'inceste comme un symptôme additionnel d'un système familial déjà dysfonctionnel, le but principal de l'inceste étant d'éviter que la famille ne se sépare.

Explication chaotique de l'inceste.

Cette théorie est basée sur certaines recherches historiques selon lesquelles les communautés où l'inceste était extrêmement fréquent vivaient des bouleversements foudroyants ayant pour conséquence la perte de leur sentiments d'appartenance. Ainsi, les règles régissant le comportement des individus devenaient quasi inexistantes. Par analogie, certains ont posé l'hypothèse que des familles incestueuses pouvaient présenter une absence semblable de contrôle externe des comportements. Par exemple, il y aurait dans ces familles peu de limites physiques et émotives entre les membres et peu de règles permettraient de contrôler leurs différents comportements. Il fut démontré que peu de familles pouvaient entrer dans cette description et que conséquemment, il s'avère difficile de les étudier (Haugaard et Reppucci, 1988). Pour cette raison, cette hypothèse explicative demeure une possibilité théorique qui ne peut être empiriquement mise à l'épreuve..

Inceste et pédophilie

Analyse féministe et sociale de l'abus sexuel d'enfants.

Il est généralement accepté que ce sont les féministes qui portèrent l'attention du grand public sur la problématique des abus sexuels fait aux femmes et aux enfants. Elles tentèrent par la même occasion de fournir des analyses sociales du problème. Dans cette vision sociale, l'abus sexuel est vue comme intrinsèquement causé par le système patriarcal. La définition même de la sexualité dans notre société comporterait une érotisation de la dominance masculine et de la soumission féminine (et même infantile). Ainsi au lieu de voir l'abuseur comme un être déviant et malade, les théoriciens de l'approche féministe le voit comme tout à fait normal, mais vivant dans une société à laquelle il doit s'adapter. Dans le cas présent, cette adaptation passerait par le contrôle des femmes et des enfants (Marshall, Laws et Barbaree, 1990). Ainsi, notre société apprendrait aux hommes qu'ils ont le droit d'avoir tous leurs désirs sexuels satisfaits. Ce qui signifie que dans un contexte familial, tous les membres de la famille doivent garder le père satisfait. Ainsi l'inceste se produirait lorsque le père se sent justifié de se tourner vers sa fille pour sa satisfaction sexuelle. Au niveau de la pédophilie, l'homme abuserait sexuellement des enfants dans le but d'affermir son pouvoir masculin, comme il le ferait avec une femme dans le cas d'un viol. D'un point de vue épidémiologique, il semble que cette vision de la problématique soit plus qu'intéressante. En effet, les abuseurs sexuels sont le plus souvent des hommes (il est ici nécessaire de souligner que selon Faller (1989) 1% des filles et 8% des garçons seraient abusés par des femmes, ainsi le fait que certaines femmes abusent sexuellement des

enfants est tout à fait établi) et il semble de plus en plus clair qu'une proportion significative de la population masculine normale ait commis des abus sexuels. Par exemple, Finklehor et Lewis (1987 cités dans Marshall et al, 1990) dans une étude nationale montrèrent que de 4% à 17% des hommes disaient avoir abusé sexuellement d'un enfant. Ces données tendent donc à montrer que les abus sexuels sont commis par une importante proportion d'hommes dits "normaux", ce qui semble en accord avec les théories féministes selon lesquelles notre société promouvoit des valeurs masculines supportant l'abus sexuel des femmes et des enfants.

Analyse de la pathologie individuelle de l'abuseur.

Les premières ébauches théoriques portant sur l'abus sexuel postulaient la présence de troubles émotifs, psychologiques et mentaux graves chez l'abuseur d'enfants. Les études démontrent aujourd'hui que les abuseurs sexuels sont des gens étonnamment normaux, ce qui tend à appuyer les visions de l'approche étiologiques féministes (Marshall, Laws et Barbaree, 1990). Beaucoup d'agresseurs sexuels souffrent de troubles de personnalité, mais ils n'obtiennent en majorité que très rarement des diagnostics purement psychiatriques, tels que le retard mental ou la schizophrénie. Ainsi ces sujets fonctionnent généralement bien dans la société et peu d'entre eux montrent une perturbation individuelle évidente (Haugaard et Reppucci, 1988).

Puisque les hypothèses reliées à la psychopathologie sévère s'avèrent infirmées, une autre avenue de recherche se trouva ouverte, celle des préférences sexuelles déviantes. La plétysmographie permet de mesurer l'excitation sexuelle des abuseurs sexuels face à divers stimuli

déviant ou normaux (bandes sonores ou vidéos, photographies). Les études faites à l'aide de cette technologie donnèrent des résultats difficilement conciliables (Freund et al., 1991; Marshall et Barbaree, 1989; Murphy et al., 1986). En effet, les différentes équipes de recherche utilisèrent différents types de stimuli (Abel et al., 1981 et Quinsey et al., 1986 cités dans Murphy et al., 1986). En effet, il semble que l'équipe de Quinsey, en utilisant des photographies, démontra que seuls les pédophiles extrafamiliaux semblaient avoir un intérêt sexuel déviant clair envers les enfants (mais il demeurerait qu'environ 35% des pères incestueux avaient une réponse érectile significative aux stimuli infantiles). Par la suite, les chercheurs dirigés par Abel trouvèrent, en utilisant des bandes audios, que la majorité des incestueux paraissaient sexuellement stimulés par les enfants. Ces résultats furent repris et confirmés par Murphy et al. en 1986, ce qui semble démontrer que d'autres recherches utilisant cette technologie sont nécessaires dans le but de mieux connaître le profil déviant de certains types d'abuseurs (Haugaard et Reppucci, 1988).

Une autre avenue étiologique qui fut énormément testée en recherche fut celle de l'histoire développementale de l'abuseur. Cela est illustré par l'une des questions les plus posées; l'abuseur avait-il lui-même été victimisé pendant son enfance? L'abus sexuel pouvant ainsi être compris tel une tentative de maîtriser un ancien traumatisme à travers le mécanisme d'identification à l'agresseur. Cette théorie amena le concept fort populaire de "cycle d'abus intergénérationnel". Les données épidémiologiques nous permettent cependant de critiquer cette vision. En effet, il y aurait 3 fois plus de filles victimes d'abus sexuels que de garçons, ce qui signifierait qu'il devrait y avoir plus de femmes abusives que d'hommes, ce qui est tout à fait

contraire à toutes les recherches empiriques et épidémiologiques (Marshall, Laws et Barbaree, 1990). Même si la majorité des études sur le sujet montre que de 25% à 40% des abuseurs furent abusés sexuellement pendant leur enfance (Groth, 1979 et Abel et al., 1983 cités dans Marshall, Laws et Barbaree, 1990), il demeure que la majorité d'entre eux ne le furent pas.

Typologies

Les différents modèles théoriques exposés précédemment sont nés d'intuitions cliniques ou encore de données qualitatives qui permirent de faire certaines interprétations dans le but de mieux comprendre ce qui pouvait expliquer la présence de l'abus sexuel fait aux enfants. En conséquence, certains chercheurs tentèrent de mettre ces théories à l'épreuve et ce, d'une manière quantitative. Ainsi en mettant en relation différentes variables, ces chercheurs ont tenté de simplifier notre compréhension de l'abus sexuel en proposant qu'il existerait différents types d'abuseurs sexuels bien définis.

Les premiers modèles de classification des abuseurs sexuels et de leurs perversions furent en majeure partie d'inspiration clinique et ce, jusqu'à la fin des années 1950. Ce sont donc des critères non-observables basés sur des phénomènes intra-psychiques sujets à interprétation qui primèrent pendant fort longtemps. Ce fut par le mouvement freudien que l'intérêt pour les perversions se déclencha. Un acte sexuel était considéré pervers dans la mesure où l'on modifiait l'objet, le but où les circonstances de l'acte sexuel normal (qui consistait en un coït entre deux personnes de sexes opposés visant l'orgasme par la pénétration). L'objet étant le sexe opposé, le but; l'orgasme par la seule pénétration et les circonstances; la pénétration vaginale, il est clair que ces définitions "ont mal résistées à l'usure du temps, surtout à la libération des mœurs que nous avons connue; on le conçoit ici facilement avec l'homosexualité." (Mc Kibben *in* Aubut et al., 1993).

Les classifications des années 1960 et 1970 tentèrent d'employer des critères plus objectifs et observables et ce, dû au nouveau courant phénoménologique. Depuis les taxonomies tentent d'utiliser des critères de plus en plus spécifiques, dans le but d'avoir des caractéristiques objectives et ne dépendant plus seulement du jugement clinique de l'observateur.

Malgré cela, il faut cependant noter que les classifications utilisées à ce jour partagent pour la grande majorité les mêmes faiblesses qu'il convient de noter ici. Premièrement, il semble clair que la carence principale des taxonomies est leur absence de critères de diagnostic opérationnalisables. En effet, souvent les sous-types d'abuseurs sont peu détaillés, manquent de critères concrets et de plus, sont rarement mutuellement exclusifs causant recoupement et imprécision. Il devient par le fait même difficile d'atteindre des accords inter-juges en ce qui touche le diagnostic. Deuxièmement, il semble que tous les systèmes de classification ayant présentement vu le jour doivent utiliser une catégorie fourre-tout dans le but de demeurer exhaustive, ce qui diminue évidemment leur utilité.

En ce qui a trait particulièrement aux classifications des abuseurs d'enfants, il est important de souligner l'absence de critère commun de classification. En effet, si les taxonomies de violeurs proposèrent rapidement des critères qui furent acceptés par la majorité des chercheurs (affect pré ou per délictuel et motivation), ce n'est pas le cas des typologies pour abuseurs pédophiles et incestueux. Plusieurs auteurs firent des tentatives pour établir un critère de sélection commun tel l'âge de l'abuseur, sa pathologie mentale ou sa personnalité (Mohr et al., 1964 et Revitch et Weiss, 1962 et Wilson et Cox, 1983 cités par Aubut et al., 1993), mais elles durent être abandonnées.

Deux taxonomies, nommément celle de Groth et celle de Knight, Carter et Prentky, nous paraissent particulièrement intéressantes, car elles furent extrêmement populaires. De plus, la première typologie portant sur l'inceste et la pédophilie et la seconde uniquement sur la pédophilie, ces deux modèles s'avèrent également utiles pour la présente recherche laquelle porte sur les problématiques d'inceste et de pédophilie.

Le modèle de Groth

Cet auteur proposa une typologie qui fut très populaire, ayant toutefois comme faiblesse majeure de ne pas faire appel à des critères diagnostiques opérationnels. Ce sont les motivations, les affects et les comportements spécifiques de chaque type d'abuseurs d'enfants qui permirent à Groth d'établir les bases de sa classification (le graphique de celle-ci est disponible à l'Appendice A). Le premier critère permettant de dichotomiser les abuseurs est le niveau de violence utilisé pendant l'abus donnant ainsi naissance à deux catégories; le viol et l'attentat à la pudeur.

L'attentat à la pudeur se produit lorsque l'abuseur obtient les faveurs sexuelles de l'enfant par la manipulation ou encore la persuasion et la séduction. Cet agresseur maintiendra une pseudo-relation avec l'enfant, l'investissant positivement et recherchant une pseudo-mutualité dans le plaisir sexuel. La grande catégorie de l'attentat à la pudeur se subdivise en deux classes d'abuseurs. L'abuseur fixé possède un intérêt sexuel préférentiel envers les enfants qui est en constante évolution depuis l'adolescence. Dans ces cas, l'abus aura souvent été prémédité et préparé,

il y aura absence d'événement déclencheur prédélictuel et d'utilisation de déshinhibiteurs. Opposé à l'abuseur fixé, se trouve le régressé. L'intérêt sexuel de cet homme pour les enfant est souvent passager et apparaît pendant l'âge adulte. De plus, cet homme n'a pas investi le monde des enfants. Tandis que la présence de préméditation est rare ou très peu évidente, l'utilisation de déshinhibiteurs est répandue.

La seconde catégorie du viol comprend les abus où l'agresseur utilise menace, force physique ou intimidation. "L'enfant est le réceptacle de l'hostilité ou du désir de domination, de soumission de l'agresseur." (Mc Kibben *in* Aubut et al., 1993). La relation ne sera pas maintenue, sauf si l'abuseur est en position d'autorité par rapport à l'enfant (s'il est son tuteur ou son père par exemple). L'enfant sera investi négativement et traité comme tel, l'abuseur ne recherchant aucunement la réciprocité dans les actes qu'il pose. Cette catégorie de viol sera divisée en trois sous-types d'agresseurs. En premier lieu, se trouve le type "colère" qui se sert sexuellement de l'enfant pour se venger et dans ce but, il utilisera plus de force que nécessaire à la maîtrise physique de la victime et il l'insultera, l'humiliera. Le second type, celui de "puissance" n'utilisera pas une force excessive pour soumettre sa victime, mais il désirera surtout la contrôler et se faire obéir en tout. Finalement, Groth nomme le type "sadisme" qui agressera selon un rituel élaboré et rigide. Les tortures subies montreront parfois une érotisation de la colère où les cris et pleurs de la victime stimulent l'agresseur, ou encore la victime sera terrorisée et asservie lentement, démontrant plutôt une érotisation du pouvoir (Aubut et al., 1993).

Le modèle de Knight, Carter et Prentky

Ce modèle comporte deux axes principaux et cinq phases de classification distinctes (le graphique de celle-ci est disponible à l'Appendice A). Il importe de souligner que les critères diagnostiques de cette taxonomie sont mieux définis et basés sur des données statistiques, ce qui lui confère un net avantage sur la précédente. En premier lieu, la population utilisée pour la confirmation des hypothèses qui menèrent à ce modèle fut épurée. Les sujets devaient avoir au moins 14 ans, leur victime au plus 16 ans et l'abuseur devait avoir au moins cinq ans de plus que la victime. Les abuseurs dits incestueux qui n'avait fait que des victimes provenant de la famille immédiate, furent écartés de la population. Les auteurs firent de même avec les abuseurs cumulant des délits sexuels envers les adultes et les enfants.

AXE I: Le degré de fixation.

Cette première dichotomie sert à évaluer la force de l'intérêt sexuel pédophilique chez les sujets. Trois critères diagnostiques permettent de répondre à cette question. Si le sujet a eut plus de trois contacts sexuels avec le même enfant sur une période d'au moins six mois ou qu'il a des relations continues, autre que parentales, avec des enfants ou encore qu'il a eut des contacts sexuels avec des enfants plusieurs fois dans sa vie; le sujet est classé comme fortement fixé. Le niveau de fixation sera faible si le sujet n'a eut des comportements sexuels avec des enfants que depuis les derniers six mois. Une seconde décision doit maintenant se prendre sur cet axe et elle est constituée par le niveau de compétences sociales. Pour avoir une forte compétence sociale, les sujets fortement ou faiblement fixés doivent

satisfaire au moins deux des cinq critères qui suivent. Le sujet doit avoir occupé un même emploi pendant une période d'au moins trois ans. Il doit avoir eu une relation intime avec un adulte comportant cohabitation pendant au moins un ans ou une relation amicale avec un adulte et ce, sans cohabitation pendant la période minimale d'une année. Le sujet doit avoir assumé des responsabilités parentales adéquates pendant un minimum de trois ans ou encore avoir été membre actif d'un groupe social à caractère adulte (Aubut et al., 1993).

AXE II: La fréquence du contacts avec les enfants.

Cet axe vise à satisfaire la vision selon laquelle la pédophilie n'est pas qu'un simple intérêt sexuel pour les enfants, mais serait en plus un sentiment d'appartenance et d'acceptation en leur présence; d'où parfois un surinvestissement du temps passé auprès des enfants. La mesure du premier critère diagnostique de l'axe II comprend donc une inclusion des contacts sexuels et non-sexuels que l'abuseur maintient avec les enfants. Le sujet ayant plus de trois contacts sexuels avec le même enfant sera considéré à grande fréquence. Ce dernier sera ensuite classé en fonction de la signification des contacts sexuels. La motivation de type interpersonnelle (type 1) comprendra des activités sexuelles non-génitales ne visant pas de finalité orgasmique. Le sujet percevra la victime comme un objet d'affection, il s'agit d'ailleurs souvent d'un enfant que l'abuseur connaît bien avant le début des abus, ceux-ci seront donc souvent prévus et planifiés. La seconde motivation est de type narcissique (type 2), le sujet aura des contacts sexuels orgasmiques et génitalisés. Les victimes sont le plus souvent inconnues de l'abuseur et il les utilisera comme des objets pour satisfaire ses pulsions (Aubut et al., 1993).

Les sujets ayant eut moins de trois contacts sexuels avec la victime, considéré comme fréquence faible, se sépareront sur la violence utilisée lors de ces contacts. Le niveau de violence réduit signifie qu'il n'y a eut aucune blessure d'infligé à l'enfant (types 3 et 4). En premier lieu, se trouve l'abuseur de type 3 qui utilise une force minimale et agit par séduction, il ne montre aucune érotisation de la violence. À l'opposé, le type 4 posera les actes suivants; insertion d'objet au niveau vaginal, anal ou sodomie ne causant aucune blessure; ou encore il montrera des signes évidents de fantasmes sadiques actualisées ou non (artefacts, rites...), mais sans blesser la victime. Le niveau de violence élevé (types 5 et 6) est constitué du type sadique et du sujet non sadique-agressif. Le premier fait intentionnellement peur ou véritablement souffrir physiquement la victime tout en ayant un rituel précis, tandis que le second brutalise habituellement la victime avant ou pendant le contact sexuel en ne montrant cependant aucune érotisation de l'agression (Aubut et al., 1993).

Ces deux typologies, malgré leurs différences, leurs forces et leurs faiblesses, témoignent d'un effort commun de clarification de la problématique complexe de l'abus sexuel subit par les enfants. Toutes les deux, elles tentent de saisir le phénomène de ces abus dans son ensemble, tout en tentant d'en éclairer l'essentiel. D'un point de vue beaucoup plus modeste, nous avons essayé de saisir une partie de la réalité de l'abus sexuel fait aux enfants. La facette du phénomène que nous avons privilégié est exploratoire et concerne le lien abuseur/victime, la personnalité de l'abuseur et le niveau de génitalisation atteint lors de l'abus et la rapidité avec laquelle cette génitalisation est atteinte. L'importance et l'intérêt pour ces quatre variables sont examinés plus en détail dans ce qui suit.

Variables utilisées

D'importants changements sociaux sont apparus depuis les années 1970 qui marquèrent le début de cette ère de recherche sur les abus sexuels infligés aux enfants. Entre autres, la hausse phénoménale du taux de divorce (près d'un mariage sur trois échoue au Québec) a changé le visage de la famille (Coulborn Faller, 1990). En effet, les études portant sur le contexte familial doivent maintenant tenir compte d'une réalité beaucoup plus complexe, soit celle de l'éclatement et de la reconstitution des familles, et s'y adapter. Il devient alors clair que l'étude des abus sexuels de nature incestueuse se devait de suivre les mêmes tendances et il est donc plus qu'étonnant de constater que ce n'est pas fréquemment le cas. Théoriquement et empiriquement, il fut pris pour acquis que la présence ou l'absence de consanguinité entre l'abuseur et la victime n'avait pas d'importance. Ce qui comptait réellement, c'était l'utilisation du pouvoir paternel sur la dépendance de l'enfant (Hermann, 1981 cité dans Russell, 1984). En conséquence, il s'avérait inutile de séparer les abuseurs selon leurs liens consanguins avec les victimes. Ainsi, la vaste majorité des populations abusives étudiées se révèlent fort variables, des pères biologiques y côtoyant des beaux-pères (ou conjoints de fait) et parfois même des oncles et des grands-pères.

Pourtant, c'est dès la fin des années 1970 que certains auteurs (Sagarin, 1977 dans Phelan, 1986) firent remarquer que certaines différences pouvaient exister entre l'inceste pratiqué par les pères biologiques et celui perpétré par les "beaux-pères". Ce fut premièrement grâce à des recherches épidémiologiques qu'on put remarquer jusqu'à quel

point le lien entre victime et abuseur pouvait être un facteur déterminant. En effet, en 1980, une publication de David Finklehor permit de souligner que les beaux-pères avaient cinq fois plus de risque de victimiser sexuellement leurs enfants que les pères biologiques (Russell en 1984 arrive à des résultats similaires). Par la suite, petit à petit, quelques auteurs constatèrent d'autres différences, que ce soit dans le niveau de génitalisation atteint, dans le nombre de victimes (Phelan, 1986) dans le niveau de stress familial (Gordon et Creighton, 1988, Gordon, 1989), dans la durée de l'abus, dans son niveau de génitalisation ou de coercition (Coulborn Faller, 1989). Malgré ces recherches, où plusieurs contradictions furent relevées, le seul consensus existant à ce sujet concerne le risque de victimisation beaucoup plus élevé chez un enfant ayant un beau-père. Le lien existant entre le perpéteur et sa victime est donc une variable que nous examinerons lors de notre recherche.

Le niveau de génitalisation, cité plus haut, semble aussi être une donnée relativement peu étudiée. Elle serait cependant des plus importantes. En effet, il apparaît qu'un abus intrusif, c'est-à-dire comportant une pénétration anale ou vaginale, soit le plus traumatisant pour l'enfant qui en est victime (Gladwell, 1988). Logiquement, ce type d'abus difficilement perpétable physiquement chez un jeune enfant, risque donc d'être extrêmement douloureux et des plus effrayants pour la victime (Finklehor, 1980; Gladwell, 1988). Conséquemment, il semble raisonnable de croire que la signification des actes posés varie pour la victime, mais aussi pour l'abuseur.

À la suite de cette réflexion, certains auteurs (Coulborn Faller, 1989; Gordon, 1989; Gordon et Creighton, 1988; Groff et Hubble, 1984; Phelan, 1986; Russell, 1984) tentèrent de lier le niveau de génitalisation de l'abus sexuel au type d'abuseur ayant commis ces actes et obtinrent des résultats contradictoires. Tandis que les pères incestueux ayant des liens biologiques avec leur victime commettent le plus fréquemment des actes plus génitalisés et intrusifs dans les études de Phelan (1986), de Gordon et Creighton (1988) ainsi que de Groff et Hubble (1984), ce furent les pères sans lien biologique qui les perpétrèrent dans la recherche épidémiologique de Russell (1984).

De telles contradictions soulèvent évidemment de nombreuses questions. En premier lieu se pose tous les questionnements méthodologiques possibles liés à l'échantillonnage, à l'évaluation du niveau de génitalisation ou encore à la signification de l'acte sexuel pour chacun des groupes d'abuseurs. En effet, Gordon et Creighton (1988) suivirent l'exemple de Russell (1984) pour évaluer la gravité des abus subis par les victimes. Pour eux, les sévices sexuels très graves sont les actes de pénétration pénienne vaginal et anal, ainsi que tous les types de manipulation orale des organes génitaux; les sévices graves correspondent aux attouchements sous les vêtements et aux actes de pénétration digitale posés sur les victimes; les sévices les moins sérieux se résument aux attouchements par dessus les vêtements et aux baisers sur la bouche. En 1986, Phelan proposa une autre catégorisation du niveau de génitalisation. La première catégorie représente tous les types d'attouchement fait avec les mains, la seconde est constituée de ces mêmes attouchements additionnés des actes de cunnilingus et de fellation et la dernière catégorie consiste en la présence de relation sexuelle complète avec la victime. En dernier lieu, Groff

et Hubble (1984) se contentèrent de séparer les abus subis par les victimes en acte oral-génital ou encore génital-génital. En prenant en compte ces quatre recherches, il nous apparaît presque impossible de les comparer sur un seul type d'abus sexuel, comme par exemple, la relation sexuelle complète. Si les données fournies par Phelan (1986) sont claires, celles de Russell (1984) et de Gordon et Creighton (1988) ne nous permettent que des inférences puisque les coïts sont indissociables des actes oraux-génitaux. Cette problématique se reproduit avec Groff et Hubble qui ne semblent pas différencier la relation sexuelle avec pénétration des contacts de frottements ou encore inter-fémoraux (ce qu'ils qualifient de contact génital-génital).

Malgré toute cette confusion une remarque de Phelan (1986) nous paraît particulièrement intéressante. En effet, selon cette dernière, il existe une possibilité que le type d'actes sexuels posés soit moins en lien avec sa signification qu'avec l'âge de la victime et la durée de cet abus. Ainsi, les actes de pénétration sont peut-être reliés au développement pubertaire de la victime et au nombre d'événements abusifs précédant le coït ou la sodomie. Une relation abusive ayant débuté alors que la victime était très jeune aboutirait donc à une relation coïtale vaginale ou anale si elle dure assez longtemps, soit jusqu'à la puberté de la victime, permettant ainsi une pénétration pénienne ne causant pas de lésions physiologiques extrêmes. En conséquence, il se pourrait que les abus dévoilés avant la puberté par la victime n'aient que rarement atteint des niveaux de génitalisation élevés, l'abuseur ayant été stoppé avant le passage à l'acte coïtal. Le niveau de génitalisation est donc une autre variable que nous retiendons pour notre étude exploratoire.

Dans le but de simplifier la notion du niveau de génitalisation et d'éviter toute confusion, nous avons pris le parti de dichotomiser cette variable. Ainsi, nos sujets se séparent en deux groupes; le premier contient les abuseurs ayant commis des actes génitalement intrusifs (soit le coït et la sodomie) et dans le second se retrouve les abuseurs n'ayant pas commis ce genre de comportements sexuels sur leur victime.

Une théorisation reconnue et très utilisée fait aussi état de la fréquence des contacts sexuels entre l'abuseur et sa victime, il s'agit de l'Axe II du modèle de classification des pédophiles de Knight, Carter et Prentky (1989 dans Aubut et al., 1993) qui fut présenté plus haut (voir graphique dans Annexe 2). Ce modèle fut établi uniquement pour les abuseurs pédophiles extrafamiliaux. Il apparaît cependant que cette théorie pourrait s'avérer pertinente pour la présente recherche si elle se trouvait élargie à tous les types d'agresseurs faisant partie de notre échantillon (soit des pédophiles extrafamiliaux, des pères incestueux et pseudo-incestueux). Cet axe de catégorisation se compose d'une première dichotomie, séparant les abuseurs ayant eut beaucoup ou encore peu de contacts sexuels avec leur victime. Les abuseurs à haute fréquence sont par la suite subdivisés selon la signification des actes sexuels posés. Ainsi, tandis que les agresseurs (type 2) auront des contacts hautement génitalisés, visant "une finalité orgasmique", dite de type narcissique (McKibben *in* Aubut et al., 1993), d'autres agresseurs (type 1) se limiteront à des activités non-génitales et non-orgasmiques ayant une signification dite interpersonnelle. Les abuseurs ayant eut peu de contacts avec leur victime seront quant à eux dichotomisés selon le niveau de violence des actes sexuels posés (types 3,4,5 et 6).

L'intérêt de cette théorie est fort simple. Si Phelan (1986) pose les bases de questionnement nécessaires pour vérifier empiriquement la possibilité de l'existence d'un abuseur qui "attend" et progresse jusqu'à des actes intrusifs lorsque sa victime est pubère, lui évitant des blessures physiques graves, il est alors raisonnable de lire dans le modèle de Knight et al. (1989), les possibilités théoriques de la présence d'un abuseur sexuel qui agit dans un but de satisfaction personnelle utilisant l'enfant tel un objet sans égard à sa fragilité physique et psychologique aux actes sexuellement intrusifs. Il est clair que Phelan (1986) et Knight et al. (1989) ne parlent pas des mêmes catégories d'abuseurs, soit intra ou extra familiaux, mais il est possible que ces abuseurs soient semblables sur d'autres variables telles que l'âge de la victime et la fréquence de contacts avant la commission d'actes sexuellement intrusifs. La fréquence des contacts avant la commission d'actes sexuellement intrusifs est donc une autre variable que nous retiendrons pour notre étude.

Une des avenues souvent empruntées avec espoir par les chercheurs fut celle de l'évaluation de la personnalité des abuseurs sexuels. Il était habituel de croire que des hommes ayant commis des actes sexuellement déviants devaient posséder des structures de personnalité particulières (Freund, 1982). Toutefois, ces espérances furent rarement comblées et ce, surtout en ce qui a trait aux pères incestueux, certains auteurs concluant même que ceux-ci ne souffrent pas de psychopathologie importante (Parker et Parker, 1986). Plusieurs études utilisèrent le Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI), mais celles-ci n'arrivèrent pas à des résultats permettant de discriminer les abuseurs des non-abuseurs (Scott et Stone, 1986; Erickson et al., 1987; Goeke et Boyer, 1993; Kirkland et Bauer, 1982).

Le MMPI, qui "fut développé pendant les années 1940 ne rend pas compte de l'évolution importante des théories de la personnalité normale et pathologique réalisées depuis lors." (Proulx et al., 1994). Il est à noter que malgré les modifications apportées avec le MMPI 2, celui-ci ne fait toujours pas appel aux théories modernes et contemporaines de la psychopathologie telles qu'exprimées par le DSM. C'est pourquoi à notre avis, il vaut la peine de se reposer la question de la personnalité des abuseurs sexuels d'enfants en utilisant des outils plus récents. C'est pour cette raison principale que la présente recherche, suivant les recommandations de plusieurs auteurs, utilisera comme outil diagnostique le Millon Clinical Multiaxial Inventory (MCMI) (Bard et Knight, 1987; Langevin et al., 1988). Le MCMI présente plusieurs avantages dont, celui d'avoir été spécifiquement développé avec l'objectif d'évaluer les troubles de personnalité correspondant aux diverses catégories diagnostiques du DSM-III-R (Proulx et al., 1994). La personnalité des abuseurs est une variable qui sera considéré dans notre étude

La présente recherche tentera donc d'éclairer de façon exploratoire les liens possibles entre quatre types de variables, soit le lien relationnel existant entre l'agresseur et sa victime, le niveau de génitalisation atteint par l'abus, la rapidité avec laquelle le coït est atteint et finalement la personnalité de l'abuseur telle qu'évaluée par le MCMI.

Méthodologie

Sujets

Quatre-vingt-treize abuseurs sexuels ayant commis au moins une infraction sexuelle officielle sur un enfant de 11 ans ou moins de sexe masculin ou féminin ont participé volontairement à cette recherche. Les antécédents judiciaires n'étaient pas utilisés lors de la sélection de ces sujets. Ceux-ci étaient tous en processus évaluatif au Centre Régional de Réception de Sainte-Anne-des-Plaines, lors de la signature de leur formulaire de consentement à cette recherche. Le CRR a comme mission d'évaluer les détenus fédéraux et de les transférer dans les établissements de la province de Québec correspondant le mieux à leurs besoins en matière de programmes et de sécurité et ce, conformément aux recommandations d'équipes d'évaluation multidisciplinaires.

Le nombre total de victimes s'élève à 210 pour les 93 abuseurs recensés lors de cette recherche. Il faut cependant souligner que ce chiffre ne tient compte que des victimes du délit dit actuel, soit l'infraction pour laquelle ces agresseurs purgent présentement une peine de prison fédérale. Parmi ces 93 sujets, 39 n'ont fait qu'une victime et 27 en ont fait deux, ainsi 70,9% de notre échantillon commirent des actes sexuels avec deux victimes ou moins lors de l'infraction sexuelle actuelle. Dans le but de rendre les traitements statistiques systématiques et clairs, seules les données relatives à la dernière victime de chaque sujet furent utilisées. Cette décision est motivée par le fait que nous croyons que la dernière victime de nos délinquants représente mieux leurs préférences (Proulx, Ouimet et Lachaine,

1995). En effet, il fut pris pour acquis que les passages à l'acte faits sur la dernière victime devaient être plus en accord avec les fantasmes les plus récents de l'abuseur. Ainsi, les données relatives aux 93 dernières victimes furent utilisées pour cette recherche. L'âge de ces victimes au début de l'abus sexuel varie entre 1,5 et 11 ans et entre 1.5 et 24 ans pour ce qui est de la fin de la période abusive. Ainsi les victimes étaient âgées en moyenne de 7 ans au début de l'abus et de 10,5 ans à la fin. Les victimes étaient majoritairement des filles, soit 80,6% ou 75 victimes sur 93, les garçons comptent pour 19,4% (18 sur 93) des victimes de notre échantillon.

Les comparaisons entre les délinquants sexuels de cette recherche demandaient que ceux-ci soient divisés selon la qualité de leur lien avec leur victime. Les 8 catégories représentés dans notre échantillon global (aucun lien, père biologique, beau-père ou conjoint de fait, frère ou demi-frère, connaissance, voisin, parenté, tuteur) servirent à constituer 4 catégories (elles furent plus tard transformés en quatre variables dichotomiques qui seront expliquées dans l'analyse des résultats). La première est formée d'abuseurs incestueux purs, soit les pères ayant abusé de leur enfant biologique. La seconde est constituée quant à elle, des abuseurs pseudo-incestueux, soit des hommes qui détenaient une autorité paternelle sur leur victime sans être leur père biologique (le conjoint de fait de la mère ou encore le beau-père de la victime). Le troisième sous-type d'abuseurs est composé des hommes n'ayant aucun lien familial avec leur victime, soit les pédophiles extrafamiliaux nommément des connaissances, voisins ou tuteur de la victime. Finalement le dernier groupe est formé des abuseurs ayant des liens familiaux élargis avec leur victime, soit les abuseurs faisant partie

de la parenté des victime, habituellement des oncles ou des grands-pères, cette catégorie contient aussi les frères et demi-frères.

Notre échantillon compte donc selon cette division, 26 pères biologiques, 27 pseudo-incestueux, 26 pédophiles extrafamiliaux et 14 abuseurs faisant partie de la famille élargie de la victime. Le tableau 1 qui suit montrent les âges qu'avaient victimes et abuseurs au moment du début du délit. Les âges moyens des victimes des quatre catégories sont relativement comparables, cela fut démontré par une analyse de variance One-Way non-significative. Pour ce qui est des âges des abuseurs des diverses catégories, le test de Levene étant significatif, une hétérogéité de la variance intra-groupe nous empêche de procéder à la One-Way Anova. Conséquemment, c'est à l'aide d'un résultat non-significatif au test de Kruskal et Wallis que nous pouvons affirmer que les âges moyens des abuseurs des quatre catégories s'avèrent semblables.

TABLEAU 1. ÂGES MOYENS DES SUJETS DE RECHERCHE ET DE LEUR VICTIME AU DÉBUT DE L'ABUS

| Données: Âges moyens | Catégorie 1 Pères biologiques | Catégorie 2 Pseudo-incestueux | Catégorie 3 Extrafamiliaux | Catégorie 4 Parenté élargie |
|---------------------------------|--|--|---------------------------------------|--|
| Âge moyen abuseur | 34.92 ans | 37.15 ans | 38.08 ans | 38.07 ans |
| Écart-type | 7.49 | 7.68 | 13.52 | 6.93 |
| Variation | de 26 à 55 ans | de 21 à 56 ans | 16 à 68 ans | de 20 à 68 ans |
| Âge moyen victime | 6.73 ans | 7.02 ans | 7.37 ans | 6.93 ans |
| Écart-type | 2.41 | 2.15 | 2.48 | 1.64 |
| Variations | de 2 à 10 ans | de 1.5 à 10 ans | de 1.5 à 11 ans | de 5 à 9 ans |

Le tableau 2 expose les différentes données démographiques disponibles sur les sujets utilisés pour les fins de ce mémoire. Il est à souligner que les statuts maritaux des sujets étaient en vigueur à leur arrivée au CRR (et donc pas nécessairement au moment du délit). En ce qui a trait à l'emploi, cette donnée est relative au moment où le délit a débuté, ainsi nous savons quelle proportion de sujets travaillait au moment du délit.

TABLEAU 2. DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES DES SUJETS DE RECHERCHE

| Données démographiques | Catégorie 1 Pères biologiques | Catégorie 2 Pseudo-incestueux | Catégorie 3 Extrafamiliaux | Catégorie 4 Parenté élargie |
|-------------------------------|--|--|---------------------------------------|--|
| Célibataire | 15% (4 sujets) | 25.9% (7 sujets) | 54.8% (14 sujets) | 57.1% (8 sujets) |
| Droit commun | 23.1% (6 sujets) | 44.4% (12 sujets) | 11.5% (3 sujets) | 7.1% (1 sujet) |
| Marié | 26.9% (7 sujets) | 3.7% (1 sujet) | 11.5% (3 sujets) | 28.6% (4 sujets) |
| Séparé | 7.7% (2 sujets) | 3.7% (1 sujet) | - | 7.1% (1 sujet) |
| Divorcé | 26.9% (7 sujets) | 22.2% (6 sujets) | 23.1% (6 sujets) | - |
| Total | 100% (26 sujets) | 100% (27 sujets) | 100% (26 sujets) | 100% (14 sujets) |
| Sans emploi | 34.6% (9 sujets) | 63.0% (17 sujets) | 69.2% (18 sujets) | 78.6% (11 sujets) |
| Avec emploi | 65.4% (17 sujets) | 37% (10 sujets) | 30.8% (8 sujets) | 21.4% (3 sujets) |
| Total | 100% (26 sujets) | 100% (27 sujets) | 100% (26 sujets) | 100% (14 sujets) |

Chacun de ces quatre groupes d'abuseurs fut par la suite dichotomisé selon les comportements sexuels que les individus avaient posés avec leur victime. Dans le premier groupe se trouvent les abuseurs des quatre catégories ayant commis des actes sexuels intrusifs sur leur victime, soit le coït ou la sodomie. Le second groupe est constitué des abuseurs n'ayant pas commis d'actes sexuels de pénétration. Notre échantillon contient 46 (49.5%) abuseurs ayant atteint un niveau de génitalisation intrusif et 47 (50.5%) n'ayant pas posé d'actes de pénétration sur leur victime.

Instrument de mesure

L'ensemble des données utilisées pour cette recherche se retrouve dans le dossier de recherche de chaque sujet. Ce dossier contient des documents officiels (notes sténographiques de cours, déclaration policière de la victime et rapport de police) et un questionnaire détaillé et informatisé conçu par le Groupe de recherche sur les délinquants sexuels dans le but spécifique d'évaluer ces abuseurs. Ce questionnaire, baptisé le QIDS (Questionnaire informatisé pour les délinquants sexuels (St-Yves, Proulx, McKibben, 1994)) contient une panoplie d'information portant sur les antécédents professionnels, scolaires, personnels, familiaux et criminels, les capacités intellectuelles, les intérêts de lecture, le développement sexuel et les habitudes sexuelles. Les facteurs précurseurs au délit, les phases pré, per et post délictuelles, le diagnostic et les résultats aux tests psychométriques et à la phallométrie. Un manuel d'utilisation du QIDS a été réalisé pour définir opérationnellement et objectivement chacun des concepts utilisés dans le questionnaire.

Cueillette des données

Les informations comprises dans le QIDS proviennent d'un entretien semi-structuré d'une durée d'environ deux heures et demie avec chaque sujet de recherche. Une partie de ces renseignements est ensuite corroborée par les différents documents de sources officielles énumérés précédemment. Cependant il est à noter que pour certaines informations, notamment les facteurs précurseurs à l'abus ou les affects et attitudes, il s'agit principalement de renseignements auto-révélés lors de l'entretien

clinique par le détenu. Le fait d'utiliser certaines données relevant de l'auto-révélation peut par ailleurs causer des biais précis et particulier. En premier lieu, la mission même du Centre Régional de Réception (CRR), où sont recueillies les données de recherche du Groupe de recherche, est évaluative et vise le placement pénitentiaire du sujet. En conséquence, il est fort possible que les détenus de passage à cet établissement tentent de camoufler ou de minimiser certains faits relatifs à leurs délits dans le but d'obtenir un placement pénitentiaire plus avantageux. Il est cependant nécessaire de souligner que l'entretien clinique de chaque détenu est réalisé par des psychologues expérimentés connaissant très bien la problématique de l'agression sexuelle, il ne s'agit donc pas d'expérimentateurs naifs. Finalement, l'information officielle permet souvent de corroborer ou d'infirmer les dires du détenu (lorsque l'information officielle et auto-révolée s'avère contradictoire, l'information officielle est consignée au dossier puisque considérée comme plus valide).

Traitements des données

Le traitement des données s'effectua en trois temps. Lors de la première série d'analyses, les 93 sujets furent soumis à une procédure de classification permettant de créer des sous-groupes homogènes. La méthode de classification utilisée (Blashfield, 1980) est celle des nuées dynamiques (*K-means cluster*). La technique des nuées dynamiques tente de maximiser l'hétérogénéité intergroupes sur la base d'un ensemble de variables ou de critères préalablement établis. Pour ce faire, elle utilise un algorithme appelé *K-means*, dans lequel les cas sont tour à tour affectés au centre du sous-groupe le plus près, jusqu'à ce que tous aient été assignés à

un nombre prédéterminé de sous-groupes. Deux variables, le lien abuseur/victime et la présence de génitalisation intrusive, furent introduites dans le modèle pour obtenir trois sous-groupes.

La seconde série d'analyses statistiques consiste à mettre en relation les sous-types homogènes formés lors de la première étape avec les échelles du Millon Clinical Multiaxial Inventory (ci-après nommé MCMI), pour savoir s'ils se distinguent au niveau des onze troubles de la personnalité et des 9 syndromes cliniques de ce test. Pour permettre de mettre en évidence les différences qui pourraient exister entre les trois sous-groupes formés, l'analyse de variance *One-Way* fut utilisée. Dans le but de respecter une des postulats d'utilisation de ce type d'analyse en ce qui a trait à l'homogénéité de variance, le test de Levene fut utilisé lui aussi.

Une dernière série d'analyses statistiques portera sur la relation qui pourrait exister entre les sous-types générés lors de la première étape et la rapidité de génitalisation, mesurée en terme de nombre d'événements précédant la génitalisation. Là encore, l'analyse de variance *One-Way* jumelée au test de Levene seront préconisés.

Analyse des résultats

Formation de nuées dynamiques (K-means Cluster analysis)

Pour débiter, il importe d'expliquer que des analyses préalables furent d'abord effectuées sur les 4 groupes décrits précédemment (extra-familiaux, pseudo-incestueux, pères biologiques et parenté), mais que les résultats demeurèrent peu significatifs. Il apparaissait cependant que les données, au premier regard, étaient dignes d'intérêt et qu'il était possible qu'un bruit dû à l'échantillonnage causa cette absence de signification. C'est principalement pour cette raison que des recouplements et des analyses différentes furent tentées. Ce sont ces nouvelles analyses, basées sur les techniques de nuées dynamiques, qui seront ici décrites.

Les 93 sujets furent regroupés empiriquement à l'aide de la méthode des nuées dynamiques en trois sous-groupes. Pour ce faire, deux variables furent utilisées: la présence ou non d'acte de génitalisation et le lien entre l'agresseur et sa victime. Pour permettre la procédure statistique des nuées dynamiques, les variables nommées précédemment furent transformées. La première variable, celle du lien abuseur/victime, fut séparée sur quatre variables dichotomiques lesquelles correspondent aux quatre catégories dont il fut question plus tôt (père biologique, pseudo-inceste, extrafamiliaux et parenté). La seconde variable, celle de la génitalisation intrusive fut dichotomisée en fonction des choix présence ou absence de la variable. Finalement et en terme simple, cinq variables dichotomiques furent utilisées pour la procédure des nuées dynamiques. Ainsi, dans le cas de chacune des cinq variables, il s'agit de déterminer s'il y a absence ou présence. Une

solution à trois sous-groupes fut extraite de cette analyse. Rappelons que l'utilisation d'une telle méthode statistique, soit une méthode multivariée, permet de créer des sous-groupes homogènes sur la base des variables sélectionnées, en ce qu'elle permet de maximiser l'homogénéité intra-classe et l'hétérogénéité inter-classe. Bref, les sujets appartenant à un même sous-groupe ne partagent que peu de caractéristiques avec les membres des autres sous-groupes. Le tableau 3 montre les regroupements faits par la procédure des nuées dynamiques pour chacun des trois sous-groupes en fonction des deux variables préalablement nommées que sont le lien entre l'agresseur et sa victime et la présence d'actes de génitalisation tel que décrit plus haut.

TABLEAU 3. RÉPARTITION DES SUJETS PAR SOUS-TYPE SUR LA BASE DU LIEN ENTRE L'AGRESSEUR ET SA VICTIME ET DE LA GÉNITALISATION

| Lien entre l'agresseur et sa victime | Sous-groupe 1 | Sous-groupe 2 | Sous-groupe 3 |
|---|----------------------|----------------------|----------------------|
| Parenté | 9 | - | 5 |
| Père biologique | 26 | - | - |
| Beau-père | - | - | 27 |
| Extra-familiaux | - | 26 | - |

Il s'avère intéressant de remarquer que les trois catégories d'abuseurs les plus importantes en nombre (les pères biologiques étant tous dans le premier sous-groupe, les abuseurs extrafamiliaux formant le deuxième sous-groupe et les beaux-pères se trouvant dans le sous-groupe trois) sont ressortis dans la formation des sous-groupes. Par contre, seule la catégorie d'abuseurs faisant partie de la parenté n'est pas demeurée intacte. En effet, celle-ci au lieu de se retrouver comme une catégorie entière de quatorze

individus dans un seul sous-groupe, se trouve scindée; avec 9 sujets dans le sous-groupe 1 et 5 autres dans le sous-groupe 3. Une hypothèse principale permet d'expliquer cette particularité. Premièrement, il semble que ces abuseurs, en fonction des critères nous ayant permis de former les 3 sous-groupes, ne puissent être représentés complètement par aucun sous-groupe. Ces sujets ne peuvent donc en tant que catégorie entière être représentés ni par le sous-groupe 1, contenant principalement des pères biologiques, ni par le troisième sous-groupe, lequel tant à avoir comme sujets principaux les beaux-pères. Le second sous-groupe ne contenant aucun sujet de la parenté; il apparaît que ce sous-groupe comptant les abuseurs extrafamiliaux, n'a que très peu de ressemblance avec les sujets de la parenté.

En bout de ligne, les abuseurs de la parenté ne semblent pas ressembler aux autres ou du moins demeurent impossibles à classer en tant que catégorie entière dans aucun sous-groupe. Il apparaît que, si ces abuseurs sont différents des autres, le fait qu'ils aient souvent été utilisés dans diverses recherches comme faisant partie des échantillons "d'incestueux" est en soi problématique. Ces recherches ont donc possiblement un bruit au niveau de leur échantillonnage, rendant certaines analyses non-significatives, alors qu'elles auraient sûrement été significatives avec un échantillonnage différent. Ainsi, il est à noter qu'il peut s'avérer risqué d'inclure des abuseurs de la parenté, soit des oncles, des grands-pères dans des échantillonnages sans y regarder à deux fois. Cette particularité méthodologique demeure tant que les recherches touchent la présence ou l'absence de génitalisation intrusive et le lien entre l'abuseur et sa victime.

TABLEAU 4. COMPOSITION DES TROIS SOUS-TYPES EN FONCTION DE LA PROPORTION DE SUJETS AYANT GÉNITALISÉ

| | Sous-groupe 1 | Sous-groupe 2 | Sous-groupe 3 |
|-----------------------------|----------------------|----------------------|----------------------|
| Nombre de sujets | 35 (37,6%) | 26 (28%) | 32 (34,4%) |
| Proportion ayant génitalisé | 11 (31,4%) | 12 (46,2%) | 23 (71,9%) |

Le premier sous-groupe, celui contenant principalement des pères biologiques, contient un total de 35 sujets, soit 37,6% de l'échantillon. Pour sa part, le deuxième sous-groupe est celui des pédophiles extrafamiliaux et contient 26 sujets (28% de l'échantillon). Finalement, le troisième sous-groupe contenant surtout des pseudo-incestueux, contient 34,4% de l'échantillon, soit 32 sujets. Il apparaît que 31,4% des sujets du sous-groupe 1 ont commis des actes sexuels intrusifs avec leur victime contre 71,9% des sujets du sous-groupe 3. Il semble donc que nos résultats soient en accord avec la tendance exprimée dans les conclusions de la recherche épidémiologique de Russell (1984) où 26% des pères biologiques et 47% des beaux-pères avaient commis des actes sexuels graves (cependant, nos sous-groupes ne sont pas des catégories exclusives, elles contiennent des abuseurs d'autres natures). Par contre, selon Russell, les sévices sexuels graves sont autant les actes de pénétration anale et vaginale que les manipulations orales des organes génitaux, tandis que pour notre recherche les abus intrusifs sont uniquement les actes de coït et de sodomie. Il s'avère donc difficile de faire des comparaisons précises entre ces deux études. Mais, il demeure que les abuseurs pseudo-incestueux semblent avoir commis le plus d'actes sexuels génitaux et ce, dans notre étude comme dans celle menée par Russell. Cette dernière explique la présence d'actes sexuels plus graves chez les beaux-pères par le fait que ceux-ci n'ont pas de

lien biologique et consanguin avec la victime, cela amènerait l'abuseur à se sentir moins obligé face au tabou de l'inceste. Une fois cet interdit levé, il n'aurait que peu de frein à ce que cet abus puisse devenir de plus en plus sexualisé et génitalisé. Le tabou incestueux serait beaucoup plus présent chez le père biologique et s'il est transgressé, le passage vers des actes plus génitaux serait en conséquence plus difficile et interdit.

Une seconde hypothèse explicative est cependant aussi plausible, il s'agit de l'effet de la présence d'un lien affectif intense entre l'abuseur et sa victime. Ce lien serait produit entre autre par les soins que le sujet aurait donné à l'enfant en bas âge (Parker et Parker, 1986). Ainsi, le père biologique connaît souvent l'enfant depuis sa naissance, il lui a donné des soins et il aura sûrement développé des liens affectifs étroits avec cet enfant. Ce lien est donc un frein supplémentaire, l'empêchant de poser des actes sexuels sur cet enfant, puisqu'il risquerait ainsi de perdre une relation de confiance établie depuis longtemps (Russell, 1984). Les beaux-pères quant à eux, n'ont que rarement été présents dans la famille lorsque les enfants étaient en bas âge et n'ont pu ainsi leur fournir les soins appropriés. Ainsi, ils n'ont pas connu l'enfant tout au long de sa croissance et se retrouvent souvent devant un enfant pré-pubère face auquel ils n'ont développé aucun lien affectif particulier. Cette absence de relation affective réelle rendrait la sexualisation de la relation plus facilement possible.

Il faut noter que dans le second sous-groupe, lequel est constitué des abuseurs extrafamiliaux, la moitié, soit 46,2% des sujets a posé des actes sexuels intrusifs avec leur victime. Ces résultats sont difficilement interprétables. En effet, le modèle de Knight, Carter et Prentky (Aubut et al.,

1983) pourrait fournir certaines explications. Il apparaît que dans le deuxième axe de leur modèle (disponible à l'Appendice A), le niveau de génitalisation atteint par l'abus sexuel caractérise la «signification» de ces contacts. Malheureusement, il apparaît que certaines des données (le nombre de contacts sexuels et non-sexuels par exemple) qui nous aurait permis d'étayer cette possibilité sont absentes de cette recherche.

Lien entre les sous-groupes formés par l'analyse des nuées dynamiques et les échelles du MCMI

Pour mettre en évidence les liens qui pourraient exister entre les trois sous-groupes obtenus par le biais de l'analyse des nuées dynamiques et les diverses échelles du MCMI, le test One-Way ANOVA fut utilisé. Dans le but d'éclairer les différences entre les résultats des trois sous-types, divers tests de comparaison multiple furent aussi utilisés. Le test qui fut préconisé ici est le test des moindres différences (*Least-significant difference*). Ce dernier utilise une procédure de test de T pour faire des comparaisons entre chacun des sous-groupes. La technique de gestion des valeurs manquantes qui fut préconisée ici en est une d'analyse par analyse (pairwise).

TABLEAU 5. MOYENNES DES SOUS-GROUPES OBTENUS PAR LE BIAIS DES ANALYSES DE CLUSTER AUX ÉCHELLES DU MCMI

| Echelle du MCMI | Signification du F | Moyenne Ss-groupe 1 | Moyenne Ss-groupe 2 | Moyenne Ss-Groupe 3 | Ss-Gr1 ↔ Ss-Gr 2 | Ss-Gr1 ↔ Ss-Gr3 | Ss-Gr3 ↔ Ss-Gr2 |
|--------------------|--------------------|---------------------|---------------------|---------------------|------------------|-----------------|-----------------|
| Schizoïde | 0.0463 | 49.00 | 67.39 | 64.48 | * | * | |
| Évitant | 0.0169 | 53.54 | 74.44 | 73.37 | * | * | |
| Dépendant | 0.0037 | 75.54 | 72.39 | 91.22 | | * | * |
| Histrionique | 0.6949 | 50.57 | 45.78 | 50.89 | | | |
| Narcissique | 0.9019 | 59.61 | 60.61 | 57.59 | | | |
| Antisocial | 0.3748 | 51.14 | 59.50 | 52.96 | | | |
| Compulsif | 0.0020 | 68.21 | 58.56 | 52.70 | * | * | |
| Passif-agressif | 0.0017 | 35.50 | 56.17 | 62.63 | * | * | |
| Schizotypique | 0.0031 | 53.07 | 66.33 | 61.56 | * | * | |
| État-limite | 0.0273 | 53.18 | 59.72 | 65.81 | | * | |
| Paranoïde | 0.3632 | 61.50 | 65.61 | 67.44 | | | |
| Somatoforme | 0.3683 | 62.76 | 59.11 | 66.44 | | | |
| Hypomanie | 0.0790 | 35.75 | 43.17 | 54.04 | | * | |
| Dysthymie | 0.0898 | 60.57 | 64.72 | 74.33 | | * | |
| Abus d'alcool | 0.0046 | 51.57 | 55.67 | 67.96 | | * | * |
| Abus de drogue | 0.0468 | 55.54 | 62.89 | 68.11 | | * | |
| Pens. psychotique | 0.0050 | 55.04 | 65.50 | 63.85 | * | * | |
| Délire psychotique | 0.8683 | 68.07 | 69.28 | 67.04 | | | |
| Dépr. psychotique | 0.0031 | 42.64 | 55.94 | 58.19 | * | * | |

** = Écart significatif ($p < 0.1$) entre les moyennes de deux sous-groupes.

Le tableau 5 représente les moyennes aux diverses échelles de MCMI obtenues par nos trois sous-groupes (lesquels furent obtenus avec la technique statistique des nuées dynamiques en utilisant les variables de présence de génitalisation et le type de lien entre la victime et l'abuseur). Il faut cependant noter que parmi les 93 sujets étudiés au départ, seuls 73 ont passé le MCMI, les sujets n'ayant pas passé ce test psychométrique sont pour la majorité analphabètes. Il est à souligner que pour cette partie des analyses, les comparaisons sur les diverses échelles du MCMI en fonction de nos trois sous-groupes se sont avérées enrichissantes. Ainsi, sept échelles furent significativement différentes entre les sous-groupes 1 et 2, deux échelles montrent des différences significatives entre les sujets du sous-groupe 3 et les sujets du sous-groupe 2 et finalement treize échelles

différencient significativement les sous-groupes 1 et 3. Il faut de plus souligner qu'en fonction de ces différences significatives, chaque sous-groupe obtient les scores moyens les plus élevés sur des échelles particulières. Ainsi les sujets du sous-groupe 1 (qui représente proportionnellement des pères biologiques incestueux) obtiennent le score moyen le plus élevé à l'échelle de la compulsion seulement. Ensuite les sujets du sous-groupe 2 (soit en totalité des abuseurs extrafamiliaux) obtiennent les scores moyens les plus élevés aux échelles de schizoïdie, d'évitement, de schizotypie et de pensée psychotique. Finalement, en dernier lieu, les sujets du sous-groupe 3 (qui se compose majoritairement d'abuseurs pseudo-incestueux) obtiennent les scores les plus élevés aux échelles de dépendance, d'agressivité passive, d'état-limite, d'hypomanie, de dysthymie, d'abus d'alcool, d'abus de drogue et de dépression psychotique.

Ce qui est cependant le plus imposant au premier regard sur ce tableau est sans contre dit les importantes élévations moyennes pour l'échelle de dépendance du MCMI et ce, pour nos trois sous-groupes. Cette spécificité est en accord avec les conclusions de Chantry et Craig (1994) et de Bard et Knight (1987, cités dans Proulx et al., 1994). En effet, ces deux études montrèrent qu'un des types de personnalité le plus fréquemment rencontré chez les abuseurs sexuels est à tendance dépendante. En ce qui touche plus précisément l'étude de Chantry et Craig (1994), le code type caractérisé par des élévations aux échelles de dépendance, d'évitement et de schizoïdie n'était présent que chez les sujets abuseurs sexuels (violeurs et abuseurs d'enfants) de leur échantillon. De plus, une variante de ce code type défini par des élévations aux échelles de dépendance et d'agressivité passive était une particularité exclusive des abuseurs sexuels d'enfants.

Comme notre échantillon contient plusieurs types d'abuseurs d'enfants, il est difficile de procéder à des comparaisons plus étayées. Cependant un fait semble définitivement constant; les abuseurs sexuels ayant pour cible préférentielle des enfants, montrent une élévation marquée à l'échelle de la dépendance du MCMI. Selon les théorisations de la personnalité de Millon (Choca, Stanley et Van Denburg, 1993), les sujets obtenant un score élevé à l'échelle de dépendance gardent souvent un rôle de soumission lors des interactions sociales, ils ont tendance à se sentir moins capables que les autres d'accomplir des actions. Ils sont cependant coopératifs puisqu'ils tendent à suivre l'autorité et à désirer être pris en charge par celle-ci. Ils sont généralement humbles et prennent rarement position sur des sujets controversés. Leur estime d'eux-mêmes est faible et ils expriment peu leurs émotions lorsque celles-ci touchent le pôle agressif.

TABLEAU 6. PROPORTION DE SUJETS PRÉSENTANT UN TRAIT OU UN TROUBLE DE LA PERSONNALITÉ AUX DIFFÉRENTES ÉCHELLES DU MCMI

| | Sous-groupe 1 | | Sous-groupe 2 | | Sous-groupe 3 | |
|---------------|---------------------------|-----------------------------|---------------------------|-----------------------------|---------------------------|-----------------------------|
| | % de sujets avec un trait | % de sujets avec un trouble | % de sujets avec un trait | % de sujets avec un trouble | % de sujets avec un trait | % de sujets avec un trouble |
| Schizoïde | 10,7 | 10,7 | 11,1 | 27,8 | 22,2 | 22,2 |
| Évitant | 14,3 | 21,4 | 11,1 | 38,9 | 18,6 | 44,4 |
| Dépendant | 28,6 | 46,4 | 16,7 | 44,4 | 11,1 | 85,2 |
| Histrionique | 7,1 | 0 | 11,1 | 0 | 3,7 | 7,4 |
| Narcissique | 14,3 | 14,3 | 16,6 | 16,7 | 25,9 | 7,4 |
| Antisocial | 7,1 | 0 | 5,5 | 16,7 | 3,7 | 0 |
| Compulsif | 17,9 | 7,1 | 5,6 | 0 | 7,4 | 0 |
| Pas-agressif | 10,7 | 3,6 | 16,7 | 22,2 | 26,0 | 29,6 |
| Schizotypique | 3,6 | 0 | 16,7 | 11,1 | 7,4 | 3,7 |
| État-limite | 7,1 | 0 | 16,7 | 5,6 | 14,8 | 7,4 |
| Paranoïde | 10,7 | 3,6 | 16,7 | 5,6 | 29,6 | 14,8 |
| Somatoforme | 13,8 | 6,9 | 16,7 | 5,6 | 18,5 | 11,1 |
| Hypomanie | 0 | 0 | 0 | 11,1 | 3,7 | 11,1 |
| Dysthymie | 28,6 | 10,7 | 11,1 | 27,8 | 22,3 | 33,3 |
| Abus alcool | 14,3 | 0 | 11,1 | 0 | 11,1 | 22,2 |
| Abus drogue | 3,6 | 0 | 11,1 | 11,1 | 14,8 | 18,5 |
| P. psychotiq | 14,3 | 7,1 | 11,1 | 11,1 | 3,7 | 7,4 |
| Di. psychotiq | 3,6 | 0 | 5,5 | 16,7 | 25,9 | 3,7 |
| Dp. psychotiq | 3,6 | 0 | 5,6 | 0 | 0 | 3,7 |
| % moyen | 11,26 | 6,94 | 11,41 | 14,34 | 14,23 | 17,53 |

Avant tout, il est nécessaire d'exposer que pour le test psychométrique MCMI, les diverses échelles vont de 0 à 115. Un sujet cote un trait lorsqu'il obtient un score de 75 et plus et il cote un trouble quand il obtient une cote de 85 et plus. En ce qui touche le tableau 6, il est clair que l'échelle de la dépendance est encore une fois le centre d'attention. Si près de la moitié des sujets des sous-groupes 1 (caractérisé par une majorité de pères biologiques) et 2 (contenant uniquement des abuseurs extrafamiliaux) montrent des troubles de dépendance, pas moins de 85,2% des sujets du sous-groupe 2 (représenté en majeure partie par des abuseurs pseudo-incestueux) possèdent la même tendance. Ce chiffre est extrême et il est difficile de l'expliquer seul, sans prendre les autres élévations caractérisant les sujets du sous-groupe 2. Ainsi, 44,4% de ces mêmes sujets cotèrent un trouble à l'échelle d'évitement, 33,3% cotèrent un trouble à l'échelle de dysthymie et finalement 29,6% firent de même pour l'échelle d'agressivité passive. Il est possible de souligner que les sujets du sous-groupe 3 semblent être les plus mal en point de notre échantillon et ce, en ce qui a trait à leurs troubles de personnalité. Ceci concorde avec ce qui fut écrit plus haut, le sous-groupe 3 comportant les sujets ayant les scores moyens les plus élevés sur huit des treize échelles montrant des différences significatives, il semble clair que ces sujets tendent à obtenir plus souvent des scores élevés et ce, à plusieurs échelles que ceux des deux autres sous-groupes. Les tableaux 4, 5 et 6 peuvent être mis en relation en ce qui touche précisément ces abuseurs pseudo-incestueux (puisqu'ils constituent majoritairement le sous-groupe 3). Il est à noter que 71,9% des sujets de ce sous-groupe ont commis des actes sexuels intrusifs graves et que, plus de 85% des individus de ce même sous-groupe cotèrent un trouble et 11,1% un trait à l'échelle de dépendance (cela signifie que 96,3% des sujets formant le

sous-groupe des pseudo-incestueux montrent une difficulté substantielle avec leur dépendance à autrui). Il s'avère ainsi possible de décrire un lien de corrélation entre le fait d'obtenir des scores élevés à l'échelle de dépendance du MCMI et la présence d'agir sexuel intrusif avec la victime.

Le second sous-groupe, celui constitué par les abuseurs extrafamiliaux, montre aussi certains pourcentages substantiels de trouble à quelques échelles. Par exemple, 44,4% des sujets de ce sous-groupe cotèrent un trouble à l'échelle de dépendance; 38,9% le firent à l'échelle d'évitement, 27,8% à l'échelle de schizoïdie et finalement 27,8% à l'échelle de dysthymie. Ces sujets semblent, comme ceux du sous-groupe 3 tendre vers un style de personnalité dépendant, mais de façon moindre. En dernier lieu, le troisième sous-groupe, celui composé majoritairement par des pères biologiques, apparaît comme le plus équilibré de notre échantillon. En effet, seule l'échelle de dépendance semble posée des difficultés à ce groupe. Environ la moitié, soit 46,4% des sujets cotèrent un trouble à cette échelle et aucun autre pourcentage de trouble ne semble alarmant.

Lien entre sous-types formés par l'analyse des nuées dynamiques et rapidité de génitalisation

TABLEAU 7. LIEN ENTRE LES SOUS-GROUPES FORMÉS PAR L'ANALYSE DES NUÉES DYNAMIQUES ET LE NOMBRE D'ÉVÉNEMENTS PRÉCÉDANT LA GÉNITALISATION

| | Nombre de sujets | Nombre moyen d'événements | Écart-type | Erreur-type |
|---------------|------------------|---------------------------|------------|-------------|
| Sous-groupe 1 | 11 | 155,91 | 138,89 | 41,88 |
| Sous-groupe 2 | 12 | 8,50 | 27,59 | 7,97 |
| Sous-groupe 3 | 22 | 113,91 | 163,83 | 34,93 |

Le tableau 7 présente les résultats obtenus par le biais de l'analyse de variance One-Way entre les sous-types formés par l'analyse des nuées dynamiques et le nombre d'événements précédant la génitalisation. À la lumière de ce test, il existe une différence significative à $p < 0.05$ entre les trois groupes. Avec une moyenne de 8,5 événements précédant la génitalisation, les sujets du sous-groupe 2 se distinguent nettement de ceux du sous-groupe 1 (155,91 événements) et de ceux du sous-groupe 3 (113,91 événements)¹. Un test de Levene fut effectué et démontra une hétérogénéité de variance. Pour remédier à ce bris de postulat de l'analyse de variance One-Way, un test de Kruskal et Wallis fut effectué. Ce test constitue une variante non paramétrique du test One-Way ANOVA et est en quelque sorte une extension du test de rang de Wilcoxon (Blalock, 1979), ou une variante à plus de deux sous-groupes du test de White. Il consiste à classer les résultats de l'ensemble des échantillon à comparer par ordre croissant et ainsi déterminer le rang qu'occupe chacun des sujets, dans ce cas-ci, en terme d'événements précédant la génitalisation. La somme des rangs est par la suite calculée et comparée au rang moyen total de chacun des sous-groupe. Le tableau 8 présente les principaux résultats obtenus à l'aide du test de Kruskal et Wallis. Il semble aussi, à la lumière de ce test que, même avec une procédure de classification en rang des sujets, le sous-groupe des pédophiles extrafamiliaux met significativement moins d'événements ($p < 0.05$) avant de poser des actes de génitalisation, comme le démontre un rang moyen de 13,29.

¹ Un test des moindres différences (Least-significant difference) a été effectué et confirme que le groupe des pédophiles extra-familiaux se distingue de façon significative à $p < 0.05$ des incestueux et des pseudo-incestueux.

TABLEAU 8. RÉSULTATS OBTENUS PAR LE TEST DE KRUSKAL ET WALLIS COMPARANT LA RAPIDITÉ DE GÉNITALISATION DE CHACUN DES SOUS-GROUPES FORMÉS PAR L'ANALYSE DES NUÉES DYNAMIQUES

| Sous-groupe | Nombre de sujets | Rang moyen |
|--------------------|-------------------------|-------------------|
| Sous-groupe 1 | 11 | 29,77 |
| Sous-groupe 2 | 12 | 13,29 |
| Sous-groupe 3 | 22 | 24,91 |

Les sujets contenus dans les tableaux 7 et 8 sont ceux ayant commis des actes sexuels graves et intrusifs avec leur victime. On a évalué le nombre d'événements à caractère sexuel ayant précédé ces actes de sodomie ou de coït (ce fut possible, lorsque les relations abusives avaient perdurées pendant des années, en extrapolant ce nombre en fonction de la période où la relation s'était établie et de la fréquence hebdomadaire moyenne des contacts sexuels telle que décrit par la déclaration statutaire officielle de la victime) pour chaque sujet de la présente recherche. Il est plus que surprenant d'observer une telle différence entre le nombre moyen d'événements sexuels précédant une génitalisation intrusive (sodomie ou coït) chez les abuseurs du sous-groupe 2 (extrafamiliaux) et chez les deux autres sous-groupes d'abuseurs. Conséquemment, il semble que la façon dont le passage à l'acte des pédophiles extrafamiliaux progresse dans le temps est très différente de celle des individus appartenant aux autres sous-types d'abuseurs. Il apparaît en effet, que leurs actes se génitalisent beaucoup plus rapidement.

Plusieurs hypothèses explicatives sont possibles. En premier lieu, il est possible que ces pédophiles extrafamiliaux visent purement une finalité orgasmique génitale avec leur victime. Ils utiliseraient donc cette dernière à des fins totalement objectales, n'ayant que peu de préoccupations pour l'inconfort et la douleur physique et psychologique que leur passage à l'acte rapide inflige à la victime. Il est de plus possible que l'agir génital intrusif soit une façon de blesser la victime, de l'humilier, ce qui se rapprocherait d'assez près aux motivations présentes chez les abuseurs de femmes adultes. Si le fait de faire souffrir la victime apporte une satisfaction particulière à l'abuseur, il est clair qu'une forme de sadisme est alors présente (malheureusement, les données disponibles pour ce mémoire ne nous permettent pas d'étayer cette hypothèse, qui ne demeure donc qu'une possible explication motivationnelle du passage à l'acte rapide de l'agresseur). Par ailleurs, il est aussi plausible que ces abuseurs n'ayant pas pour la majorité développé de lien étroit pré-délictuel avec leur victime, qu'ils se voient contraints de satisfaire leurs fantasmes rapidement, puisqu'il se peut que la disponibilité de la victime soit extrêmement réduite. Ce serait le cas, par exemple lorsque l'enfant est inconnu et est sélectionné dans un lieu public, l'abuseur n'aura plus de contact avec sa victime puisqu'il n'a aucun lien avec elle. Parallèlement à cette hypothèse, il semble qu'un abuseur peu connu risque plus facilement d'être dénoncé rapidement (Coulborn Faller, 1989) par la victime, ses abuseurs ont donc avantage à ne pas faire perdurer les abus et à ainsi satisfaire rapidement leurs fantasmes.

Si les données du tableau 7 et 8 sont prises en compte, il semble possible d'établir un lien corrélationnel entre le type de lien unissant l'abuseur et la victime et le nombre d'événements précédant l'acte de génitalisation

intrusive. Ainsi, plus ce lien semble étroit, plus le nombre d'événements précédant est élevé. Les sujets du sous-groupe 1 étant ceux qui devraient avoir le lien le plus étroit avec leur victime obtiennent le rang moyen le plus élevé soit, 29,77 (et une moyenne de 138,89 événements). Les abuseurs du sous-groupe 3 les suivent d'assez près avec un rang moyen de 24,91 et avec 113,91 événements en moyenne. En dernier lieu, se trouve les sujets ayant des liens peu étroits avec leur victime, les abuseurs extrafamiliaux (ou sujets du sous-groupe 2), ceux-ci obtiennent le rang moyen le plus faible avec 13,29 (et le chiffre surprenant de 8,5 événements précédents en moyenne). Hypothétiquement, on peut supposer que le fait de connaître la victime rend l'abuseur plus attentif à celle-ci et que pour éviter le risque d'être dénoncé, il est logique pour celui-ci de vérifier longuement la tolérance de sa victime.

Conclusion

Plusieurs trouvailles de la présente recherche méritent notre attention. En premier lieu, il faut remarquer que le fait d'utiliser la technique des nuées dynamiques a permis de former trois sous-groupes relativement homogènes sur la base de deux variables, soit le lien abuseur/victime et la présence ou l'absence de génitalisation intrusive. Cette technique nous permet donc de montrer que certains sujets se différencient sur ces deux variables, c'est le cas des pères biologiques, des pères pseudo-incestueux et des pédophiles extra-familiaux qui se retrouvent dans des sous-groupes distinctifs. Cependant, cette technique permet aussi de mettre en évidence que certains sujets particuliers se répartissent dans ces divers sous-groupes. Ainsi les abuseurs de la parenté ne restent pas en groupe, mais se scindent et se retrouvent dans deux sous-groupes. Ainsi en fonction de ces deux variables, les abuseurs de la parenté ne se ressemblent pas suffisamment entre eux pour demeurer unis dans un seul sous-groupe et ne ressemblent en tant que groupe à aucun des trois sous-groupes.

La présence de génitalisation intrusive semblent bien séparer les trois sous-groupes. Assurément, le sous-groupe 3, contenant majoritairement des pères pseudo-incestueux, avec son 71,9% d'abus intrusifs contraste avec le sous-groupe 1, composé principalement de pères biologiques, et son 31,4% d'agirs génitaux intrusifs. Cette donnée peut donner lieu à un débat théorique, mais un élément demeure clair. Le lien abuseur/victime semble être une variable clé en ce qui touche la présence de génitalisation intrusive. D'autres études sur le sujet sont évidemment nécessaires pour éclairer cette problématique.

Un autre résultat intéressant est celui qui montre un lien entre la personnalité de l'abuseur et le niveau de génitalisation. Ainsi, il apparaît que le sous-groupe 3 composé majoritairement de pères pseudo-incestueux contient les sujets ayant le plus génitalisés et ayant le plus d'élévations substantielles aux échelles du MCMI. De plus, il semble que cette tendance de groupe se maintient à travers tout notre échantillon. Globalement, un taux de génitalisation élevé correspond à des moyennes de groupe plus élevées aux échelles de MCMI et un taux de génitalisation faible s'accompagne de moyennes de groupe plus faibles aux échelles de MCMI. Évidemment, nous ne pouvons que remarquer la corrélation entre ces deux éléments, aucune relation de cause à effet ne peut être inférée.

Finalement, la variable concernant la rapidité de la génitalisation montra aussi des différences significatives entre les sous-groupes. Il apparaît que le sous-groupe 2, celui ne contenant que des abuseurs extrafamiliaux se distinguent des deux autres sous-groupes par la rapidité de leur passage à l'acte intrusif. Ces abuseurs sont, en ce qui touche la qualité de leur relation avec la victime, forts différents des sujets des deux autres sous-groupes. Leur relation ne revêt en aucune façon la présence d'une autorité paternelle ou même familiale. Ainsi, il est possible que ce soit cet aspect relationnel qui colore le passage à l'acte et le rende plus rapidement intrusif. Il s'agit évidemment d'hypothèse conceptuelle et il semble que la variable de la rapidité de la génitalisation intrusive mérite que d'autres recherches s'y attardent.

Notre recherche semble avoir donné un éclairage nouveau sur certaines variables. En effet, il semble indéniable que la présence de génitalisation intrusive, la personnalité de l'abuseur et le lien abuseur/victime sont des variables dignes d'intérêt et que les liens lesdevrait nous amener à prendre certaines précautions méthodologiques dans la recherche future (surtout au niveau de l'échantillonnage). En effet, il faut remarquer que le fait d'utiliser la technique des nuées dynamiques avec notre échantillon a permis d'établir clairement qu'il est nécessaire de séparer les pères biologiques des pères pseudo-incestueux lors de la sélection des sujets de recherche. Les sous-groupes se composant majoritairement de ceux-ci se différencièrent autant sur la présence ou l'absence de génitalisation intrusive que sur les diverses échelles du MCMI. Il est donc possible de croire qu'un canevas de recherche séparant ces deux types d'abuseurs permettra d'obtenir des résultats plus fins et plus près de la réalité.

La présente recherche comporte cependant de nombreuses limites. En effet, il est clair que notre population est particulière, elle ne compte que des détenus incarcérés au palier fédéral. Ces détenus sont ceux qui se sont fait appréhender par les autorités et qui ont obtenu une peine de pénitencier relativement élevée, soit de plus de deux ans. Nous avons donc affaire à une population probablement différente des abuseurs non-appréhendés et de ceux purgeant des peines au palier provincial. Des plus, les informations (autres que officielles) furent obtenues lors d'une entrevue d'évaluation devant conduire au placement pénitentiaire du sujet. Ainsi, dans ces circonstances particulières, il est possible que certains sujets aient délibérément caché des informations personnelles ou délictuelles qu'ils jugeaient négatives et ce, dans le but d'éviter l'obtention d'une cote

sécuritaire élevée. Les risques possibles encourus par une cueillette de données contenant des informations auto-révélées furent préalablement exposés. Il faut cependant souligner que les deux psychologues ayant procédé aux évaluations sont très au fait de cette problématique, qu'il ne s'agit donc pas d'expérimentateurs naïfs. Nous avons conscience des importantes limites de notre étude. Cependant, il nous semble que dans la mesure où ces limites sont prises en compte, les diverses conclusions ici présentes peuvent être utiles à l'étude de l'abus sexuel fait aux enfants.

Bibliographie

- ASHLEY AMES, M., HOUSTON, D.A., (1990). Legal, social, and biological definitions of pedophilia, Archives of sexual behavior, 19(4), p. 333-342.
- AUBUT et COLL., (1993). Les agresseurs sexuels, Les éditions de la Chenelière, Montréal, Canada.
- AVERY-CLARK, C.A., LAWS, D.R., (1984). Differential erection response patterns of sexual child abusers to stimuli describing activities with children, Behavior therapy, 15, p. 71-83.
- BALLARD, D.T., BLAIR, G.D., DEVEREAUX, S., VALENTINE, L.G., HORTON, A.L., JOHNSON, B.L. (1990). A comparative profile of the incest perpetrator: Background characteristics, abuse history, and use of social skills, in The incest perpetrator: A family member no one wants to treat, Sage publications, New-Bury Park, U.S.A.
- BARBAREE, H.E., MARSHALL, W.L., (1988). Deviant sexual arousal, offense history, and demographic variables as predictors of reoffense among child molesters, Behavioral sciences & the law, 6(2), p. 267-280.
- BARBAREE, H.E., MARSHALL, W.L., (1989). Erectile responses among heterosexual child molesters, father-daughter incest offenders, and matched non-offenders: Five distinct age preference profiles, Canadian journal of behavioural sciences, 21(1), p. 70-82.
- BARD, L.A., KNIGHT, R.A., (1986). Sex offender subtyping and the MCMI, Conference on the Millon Clinical Inventories (MCMI, MBHI, MAPI), Miami, Floride, U.S.A.
- BLALOCK, H.M., (1979). Social statistics, Revised second edition, McGraw-Hill, series in sociology, Washington, U.S.A.
- BLASHFIELD, R.K., (1980). Propositions regarding the use of cluster analysis in clinical research, Journal of consulting and clinical psychology, 48, p. 456-459.
- CARNES, P.J., (1990). Sexual addiction in The incest perpetrator: A family member no one wants to treat, Sage publications, New-Bury Park, U.S.A.

- CHANTRY, K., CRAIG, R.J., (1994) MCMI typologies of criminal sexual offenders, Sexual addiction and compulsivity, 1(3), p. 215-226.
- COLE, W., (1992). Incest perpetrators, Their assessment and treatment, Psychiatric Clinics of North America, 15(3), p. 689-701.
- CONTE, J. R., (1991). Overview of child sexual abuse in Sexual abuse of children and adolescents, American Psychiatric Press Review, 10, p. 283-307.
- CONTE, J. R., (1990). The incest offender: an overview and introduction, in The incest perpetrator: A family member no one wants to treat, Sage publications, New-Bury Park, U.S.A.
- ERICKSON, W.D., LUXENBERG, M.G., WALBEK, N.H., SEELY, R.K., (1987). Frequency of MMPI two-point code types among sex offenders, Journal of consulting and clinical psychology, 55(4), p. 566-570.
- ERICKSON, W.D., WALBEK, N.H., SEELY, R.K., (1987). The life histories and psychological profiles of 59 incestuous stepfathers, Bulletin of american academy of psychiatry and the law, 15(4), p. 349-357.
- FALLER, K.C., (1989). The role relationship between victim and perpetrator as a predictor of characteristics of intrafamilial sexual abuse, Child and adolescent social work, 6(3), p. 217-229.
- FALLER, K.C., (1990). Sexual abuse by paternal caretakers: A comparison of abusers who are biological fathers in intact families, stepfathers and noncustodial fathers, in The incest perpetrator: A family member no one wants to treat Sage Publications, New-Bury, U.S.A.
- FARRELL, L.T., (1988). Factors that affect a victim's self-disclosure in father-daughter incest, Child Welfare, 5, p. 462-468.
- FINKLEHOR, D., (1980). Risk factors in the sexual victimization of children, Child abuse and neglect, 4, p. 265-273.
- FRENZEN, R.R., LANG, R.A. (1989). Identifying sexual preferences in intrafamilial and extrafamilial child sexual abusers, Annals of sex research, 2, p. 255-275.
- FREUND, K., HEASMAN, G.A., ROPER, V., (1982). Results of the main studies on sexual offences against children and pubescents (A review), Canadian journal of criminology, 24(4), p. 387-397.

- FREUD, K., McKNIGHT, C.K., LANGEVIN, R., CIBIRI, S., (1972). The female child as a surrogate object, Archives of sexual behavior, 2(2), p. 119-133.
- FREUND, K., WATSON, R., DICKEY, R., (1991). Sex offenders against female children perpetrator by men who are not pedopiles, The journal of sex research, 28(3), p. 409-423.
- FURNISS, T., (1984). Conflict-avoiding and conflict-regulating patterns in incest and child sexual abuse, Acta paedopsychiatrica, 50, p. 299-313.
- GANZARAIN, R., (1992). Narcissistic and borderline personality disorders in case of incest, Group analysis, 25, p. 491-494.
- GLADWELL, S., (1988). Child sexual abuse: assessing, Sexual and marital therapy, 3(1), p. 129- 130.
- GOEKE, M.J., BOYER, M.C., (1993). The failure to construct an MMPI-Based incest perpetrator scale, International journal of offender therapy and comparative criminology, 37(3), p. 271-277.
- GOODWIN, J., CORMIER, L., OWEN, J., (1983). Grandfather-granddaughter incest: A trigenational view, Child abuse and neglect, 7, p. 163-170.
- GORDON, M., (1988). Natal and non-natal fathers as sexual abusers in the United Kingdom: A comparative analysis, Journal of marriage and the family, 50, p. 99-105.
- GROFF, M.G., HUBBLE, L.M., (1984) A comparison of father-daughter and stepfather-stepdaughter incest, Criminal justice and behavior, 11(4), p. 461-475.
- HAUGAARD, J.J., REPPUCCI, N.D., (1988) The sexual abuse of children: A comprehensive guide to current knowledge and intervention strategies, Jossey-Bass Publishers
- HAYWOOD, T.W., GROSSMAN, L.S., (1994). Denial of deviant sexual arousal and psychopathology in child molesters, Behavior therapy, 25, p. 327-340.
- HUNTER, J.A., CHILDERS, S.E., GERALD, R., ESMAILI, H., (1990). An examination of variables differentiating clinical subtypes of incestuous child molesters, International journal of offender therapy and comparative criminology, 34(2), p. 95-104.

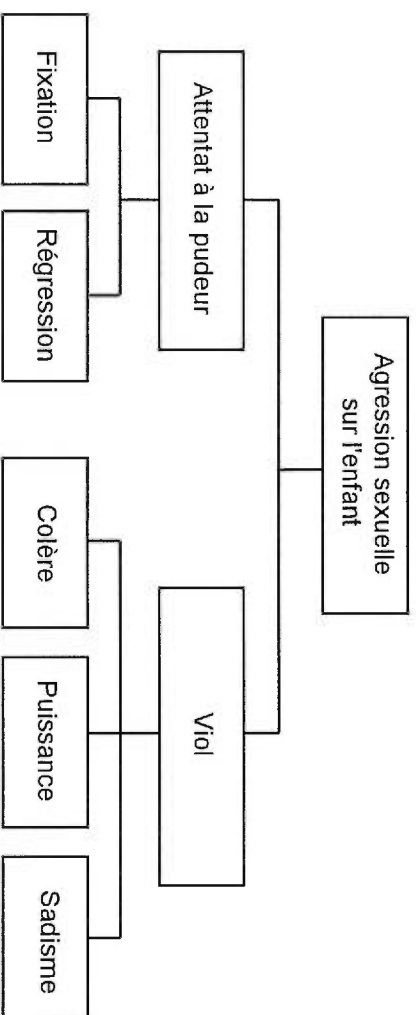
- JUSTICE, B., JUSTICE, R., (1979). The broken taboo, Human Sciences Press, New York, 271 pages.
- KIRKLAND, K.D., BAUER, C.A., (1982). MMPI traits of incestuous fathers, Journal of clinical psychology, 38(3), p. 645-649.
- LANG, A.L., BLACK, E.L., FRENZEL, R.R., CHECKLEY, K.L., (1988). Agression and erotic attraction toward children in incestuous and pedophilic men, Annals of sex research, 1, p. 417-441.
- LANG, R.A., LANGEVIN, R., (1991), Parent-child relations in offenders who commit violent crimes against children, Behavioral sciences and the law, 9, p. 61-71.
- LANG, R.A., PUGH, G.M., LANGEVIN, R., (1988). Treatment of incest and pedophilic offenders: A pilot study, Behavioral sciences and the law, 6(2), p. 239-255.
- LANGEVIN, R., LANG, A.L., REYNOLD, (1988). Personality and sexual anomalies: An examination of the Millon Multiaxial Inventory, Annals of sex research, 1, p.13-32.
- LANGEVIN, R., PAITICH, D., FREEMAN, R., MANN, K., HANDY, L., (1978). Personality characteristics and sexual anomalies in males, Canadian journal of behavioral science, 10(3), p. 222-238.
- MARGOLIN, L., (1994). Child sexual abuse by uncles: A risk assessment, Child abuse and neglect, 18(3), p. 215-224.
- MARGOLIN, L., (1992). Sexual abuse by grandparents, Child abuse and neglect, 16, p. 735-741.
- MARSHALL, W.L., BARBAREE, H.E., CHRISTOPHE, D., (1986). Sexual offenders against female children: sexual preferences for age of victims and type of behavior, Canadian journal of behavioral sciences, 18(4), p. 424-439.
- MARSHALL, W.L., BARBAREE, H.E., BUTT, J., (1988). Sexual offendres against male children: sexual preferences, Behaviour research and therapy, 26, p. 383-391.
- MARSHALL, W.L., BARBAREE, H.E., ECCLES, A., (1991). Early onset and deviant sexuality in child molesters, Journal of interpersonal violence, 6(3), p. 323-336.

- MARSHALL, W.L., LAWS, D.R., BARBARRE, H.E., (1990). Handbook of sexual assault, Theories and treatment of the offender, Plenum Press, New York, U.S.A.
- McCONAGHY, (1992). Child-Adult sexual activity, child sexual abuse, in Sexual behavior problems and management, Plenum Press, New York, U.S.A.
- MENARD, J.L., JOHNSON, G.M., (1992). Incest: Family dysfunction or sexual preference?, Family therapy, 19(2), p. 115-122.
- MILLON, T., (1987). Millon Clinical Multiaxial Inventory II, Manual for the MCMI-II, second Edition, National Computer Systems, Minneapolis, U.S.A.
- CHOCA, J.P., SHANLEY, L.A., VAN DENBURG, E. (1993) Interpretative guide to the Millon Clinical Multiaxial Inventory, American Psychological Association, Washington, D.C., U.S.A.
- MURPHY, W.D., HAYNES, M.R., STALGAITIS, S.J., FLANAGAN, B., (1986). Differential sexual responding among four groups of sexual offenders against children, Journal of psychopathology and behavioral assessment, 8(4), p. 339- 353.
- PANTON, J.H., (1978). Personality differences appearing between rapists of children and non-violent sexual molesters of female children, Research communications in psychology, psychiatry and behavior, 3(4), p. 385-393.
- PARKER, H., PARKER, S., (1986). Father-daughter sexual abuse: An emerging perspective, American journal of orthopsychiatry, 56(4), p. 531-549.
- PAWLAK, A.E., BOULET, J.R., BRADFORD, J.M.W., (1991). Discriminant analysis of sexual-functioning Inventory with intrafamilial and extrafamilial child molesters, Archives of sexual behavior, 20(1), p. 27-34.
- PHELAN, P., (1986). The process of incest: biologic fathers and stepfather families, Child abuse and neglect, 10, p.531-539.
- PROULX, J., AUBUT, J., PERRON, L., McKIBBEN, A., (1994). Troubles de la personnalité et viol, Implications théoriques et cliniques, Criminologie, 27 (2), p. 31-53.

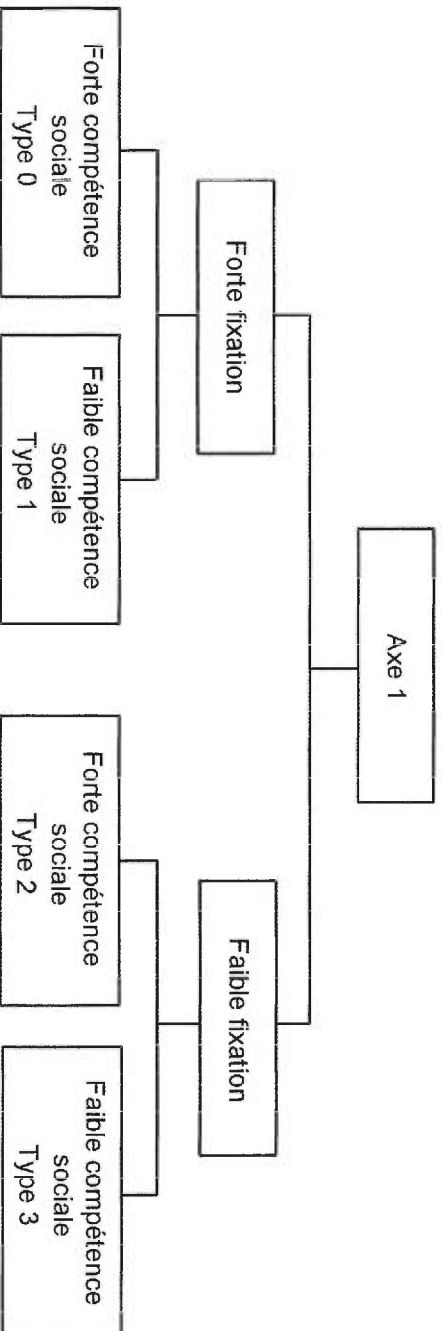
- PROULX, J., OUIMET, M., LACHAINE, N., (1995). Criminologie de l'acte et pédophilie, Revue internationale de criminologie et de police technique, 95(3), p. 294-310.
- QUINSEY, V.L., CHAPLIN, T.C., CARRIGAN, W.F., (1979). Sexual preferences among incestuous and nonincestuous child molesters, Behavior therapy, 10, p. 562-565.
- RAJ GUPTA, G., COX, S.M., (1988), A typology of incest and possible intervention strategies, Journal of family violence, 3(4), p. 299-312.
- RUSSELL, D.E.H., (1984). The prevalence and seriousness of incestuous abuse: stepfathers vs. biological fathers, Child abuse and neglect, 8(1), p. 15-22.
- SEGAL, Z.V., MARSHALL, W.L., (1985). Heterosexual social skills in a population of rapists and child molesters, Journal of consulting and clinical psychology, 33(1), p. 55-63.
- SCOTT, R.L., STONE, D.A., (1986). MMPI profile constellations in incest families, Journal of consulting and clinical psychology, 54(3), p. 364-368.
- VAUPEL, S.G., GOEKE, J.M. (1994). Incest perpetrator MMPI profiles and the variable of offense admission status, International journal of offender therapy and comparative criminology, 38(1), p. 69-77.
- VANDER MEY, B.J., NEFF, R.L., (1982). Adult-child incest: A review of research and treatment, Adolescence, 17(68), p. 716-735.
- VEYRAT, J.G., LEFORT, S., (1993). La famille malade de l'inceste, Annales médico-psychologiques, 151(2), p. 161-166.

Appendice A
Les modèles de classification

Modèle de Groth



Modèle de Knight,
Carter et Prentky



Modèle de Knight,
Carter et Prentky

